

LE CAHIER du Samedi

Montréal, samedi 17 octobre 1987

Mélina Mercouri ne chante plus...

Elle cause

JULIE STANTON
Collaboration spéciale

Mélina Mercouri dans son rôle de ministre de la Culture. Impeccable. Assise sur le canapé de ce petit boudoir où vont et viennent sous-ministre et attaché de presse, elle se tient droite.

Longue, mince, blonde, la jupe bien tirée de son fourreau noir sur ses bas de dentelle. Les mots pour dire les choses comme il se doit. Je reconnais la voix mais non la chanson, et me souviens d'une autre Mercouri. « Grand-père, grand-père, je suis une femme qui se bat », chantait naguère l'exilée des colonels.

Sergent Stambouli si beau dans le maquis, te voilà faisant carrière; tu l'as voulu et ils t'ont bien eu, ah quelle tristesse! Chantait alors la Résistante qui exaltait toutes les libertés...

Domage que je ne puisse interroger ces yeux noirs plus loin que le discours officiel et les réponses trop sages, réentendre d'autres accents. Mais, allez donc savoir ce qui se passe sous les apparences quand l'apparat exige de faire taire la voix de la passion pour celle, plus honorable, des projets politiques de la démocratie au pouvoir! Ah, Mélina, n'étiez-vous pas plus libre comme chanteuse?

« D'abord, je n'étais pas chanteuse mais actrice. J'ai chanté pour gagner de l'argent. Pour ceux du maquis. Pour donner de l'espoir à tous mes compatriotes, au pays et en exil. Comment aurais-je pu me sentir libre quand tous mes amis croupissaient en prison et que mon pays mourait sous la honte? »

« Comment me taire quand on torturait, fusillait et assassinait ceux qui se levaient pour accuser? J'ai ouvert la bouche, chanté. Non, je n'étais ni heureuse ni libre. Je me battais à ma manière partout où je pouvais, et particulièrement dans ce Canada de 1967 qui m'a si

généreusement accueillie et témoigné sa gentillesse pendant ces longues années d'exil. Dans ces jours malheureux, la presse canadienne, le peuple canadien et son gouvernement étaient pour nous et avec nous qui nous battions contre la dictature. » « À mon retour en Grèce, j'ai accepté la possibilité offerte par M. Papandréou de devenir députée. Vous savez, j'ai bu le lait de la politique à l'âge où je tetais encore le sein de ma mère. Je viens d'une famille de politiciens, mon père a été député-maire d'Athènes, et plusieurs fois ministre. Voilà! Je ne peux oublier cependant théâtre et cinéma; j'essaie de réaliser de bonnes choses pour les créateurs qui ne sont peut-être pas aussi libres que l'on se plaît à l'imaginer. Le métier de comédien est un très dur métier, pour celui qui s'y donne entièrement. »

Parler de pouvoir à la femme au pouvoir, c'est s'entendre répondre qu'elle ne connaît pas, elle qui n'aurait joué au jeu de l'autorité que deux fois dans sa vie: la première, en menaçant d'interrompre la production d'un spectacle si son mari, Jules Dassin, ne venait lui annoncer en personne son départ précipité pour l'étranger; la deuxième, en faisant intervenir la police pour ouvrir une rue trop achalandée qui menait au théâtre où elle était attendue de toute urgence.

« Aujourd'hui, dit-elle, je suis Mélina dans le ministère. Je travaille très démocratiquement et très peu derrière un bureau. » Ou, si l'on veut, « Appelez-moi Mélina »!

Si vous l'interrogez sur le dur métier de femme, et de femme-ministre, elle précisera que ces réalités ne sont ni plus ni moins difficiles à vivre en Grèce qu'ailleurs en Amérique, et que Mercouri, chanteuse et comédienne, a constamment ressenti les ailes de cette « féminité » qui l'ont poursuivie corps et âme sa vie durant.

Voir Page C-12 : Elle cause



Mélina Mercouri, ministre grecque de la Culture et des Sciences, visitait récemment Montréal, Ottawa et Toronto à l'invitation du gouvernement fédéral. A l'occasion de son passage, Mme Mercouri inaugurerait le Centre communautaire hellénique et le Mois de la Grèce au Canada, qui se poursuit jusqu'au premier novembre.

Photo Laurent Sounis

Et pour cause

JEAN-ANDRÉ LEBLANC
Collaboration spéciale

Son grand-père lui disait « Petite, écoute! Prends ton temps, ne grandis pas trop vite. Tu ne peux me suivre que tant que tu restes enfant. » Pour apaiser sans doute le courroux d'Artémis et faire cesser les vents contraires, son père, député-maire, la marie à seize ans. Sur trois notes de misère, elle a mis trois mots et puis sa musique prisonnière s'envola aux quatre vents de cent pays.

« J'ai fonctionné en parlant beaucoup, dit-elle, en voyageant beaucoup, parcourant le marché commun, avec mon collègue Jack Lang — ministre socialiste de la Culture en France (1981-86) — essayant de convaincre la Communauté de faire des choses ensemble et d'augmenter considérablement nos budgets... »

« Nous avons d'abord obtenu l'établissement des Cités culturelles de l'Europe — Berlin l'an prochain et Paris par après. C'est un grand pas en avant parce que, de cette manière, les gens se connaissent mieux, l'art et la pensée circulent. Ces mouvements sont essentiels à l'identité de l'Europe. »

Les artistes en politique ont l'heur de faire rire le pouvoir, de faire sourire l'électorat et faire bondir les créateurs. Pourtant, les ministres de la Culture entrés en politique par la voie culturelle semblent inspirés par les Muses. Petit ministère, petit budget, d'aucuns se plaignent que la culture n'a pas encore reçu toute l'importance politique qui est la sienne. Les femmes et les enfants, d'abord.

« Ça, c'est la question la plus grave. Bien sûr, les ministres de la Culture du monde sont les mendiants des gouvernements. C'est une chose qui doit changer. Je ne suis guère satisfaite de mon budget qui est de 0,57 %, mais nous sommes dans de grandes difficultés. On a beaucoup fait récemment pour la santé et

l'éducation et, malheureusement, on a un immense budget pour les armes. Ça, c'est terrible! »

« Bien sûr, les créateurs seront toujours en conflit avec l'État. Nous, on aide des cinéastes qui seront extrêmement critiques et c'est très bien comme ça; parce que l'on devient meilleur si la critique est bonne. Les politiques se doivent de comprendre cela comme un acte de vie, parce que leur langage est vraiment très fatigué. »

« La culture sera bientôt un nouveau langage. J'ai vu encore Gorbachev. Que fait-il? Amener les gens de culture en Union soviétique. Il faut penser en fonction de l'art et des gens qui le font: un vrai langage, révolutionnaire pour des politiciens. »

« Mais il faut que la Communauté européenne s'y mette. Dans le Traité de Rome, il n'y a pas de budget pour la culture, alors qu'il y en a pour la tomate et la patate. C'est notre grande bataille en ce moment. »

« Il faut aussi augmenter le nombre des co-productions cinématographiques et parler notre langue. »

« La télévision grecque est grecque et elle parle anglais beaucoup comme partout dans le monde. Nous ne pouvons pas dire non au cinéma américain, ce n'est pas possible parce qu'ils font 250 films par an alors que nous en faisons 15. »

« Mais je frémis, néanmoins, à l'idée que, d'ici deux ans, nous serons vraiment submergés par tout ce qu'il y a d'américain et c'est normal. Ils font de très belles choses quand ils ne se contentent pas de faire pleurer les pauvres devant le malheur des riches. Et puis, il y a les nouvelles technologies, vous comprenez... C'est pour cela qu'il faut se battre aujourd'hui; allier l'art et la technologie. Autrement, c'est la fin de l'être humain. »

Vouloir, comme Mercouri, les Jeux olympiques pour 1996, c'est espérer comme au temps des tout

Voir Page C-12 : Pour cause

Le petit abécédaire du Nouveau cinéma

MARCEL JEAN

Il est facile, pour le festivalier, de choisir sa voie à l'intérieur d'une manifestation lorsque les cinéastes dont les films sont montrés s'appellent Lelouch, Scola, Tavernier, Altman ou Rohmer.

Il est relativement facile de savoir où l'on s'en va à travers le FFM, plusieurs films et cinéastes étant précédés d'une solide et bruyante réputation.

Il est moins facile, cependant, de faire son chemin à travers le Festival du nouveau cinéma et de la vidéo.

Par définition, ce festival est un endroit où l'on fait des découvertes. C'est pourquoi les sentiers balisés y sont rares. Bien sûr, il y a les Wenders (*Les Ailes du désir*), les Carle (*Vive Québec*), les Lanctôt (*La Poursuite du bonheur*) et les Godard (*Soigne la droite*). Ceux-là n'ont pas besoin de présentation. Mais les autres...

Qui sont Atom Egoyan, Sohgo Ishii, Kira Muratova? Qui est Theo van Gogh, une fois qu'on a pris soin de préciser qu'il ne s'agit pas du frère de l'autre?

Pour aider les festivaliers à s'y retrouver, voici un court feuillet d'inscription où l'on se demande qui est qui, à propos d'une vingtaine des cinéastes et vidéastes dont les œuvres seront projetées, à Montréal, à partir de mercredi prochain.

Qui est Pedro Almodovar? Le plus fou des cinéastes espagnols. Celui qui, si Franco était encore vivant, l'aurait achevé à coups de bobines de film. Homosexuel militant, héros de l'underground madrilène, Almodovar réalise des longs-métrages qui sont des photos-romans pour adultes au second degré.

Il vient de connaître un certain succès au cinéma Bogart avec *La loi du désir*, film tourné après *Matador* (1986), que présente cette année le festival de MM. Chamberlan et Eipides.

Qui est G. Aravindan? L'un des meilleurs cinéastes indiens. De lui, on a vu au FFM, en 1986, *Chidambaram*, une subtile et intelligente étude de moeurs. Artiste complet, il est aussi peintre, auteur de bandes dessinées, dramaturge et auteur de la musique de certains de ses films.

Il présente cette année *Oridathu*, où l'on voit comment l'arrivée de l'électricité dans un village, au milieu des années cinquante, bouleverse la vie des habitants.

Qui est Robert Daudelin? Direc-

teur de la Cinémathèque québécoise, Daudelin œuvre dans le milieu du cinéma québécois depuis bien longtemps déjà comme critique, auteur, organisateur de festivals, etc. Son amour pour le jazz est bien connu et il réalise avec *Konitz*, documentaire sur le célèbre jazzman, un premier film qui est surtout la synthèse de ses deux passions.

Qui est Michel Dumoulin? Réalisateur de télévision, Dumoulin a fait bonne impression l'année dernière, au Festival du nouveau cinéma, avec *Les Bonnes* de Jean Genet.

Il récidive cette année avec une mise en scène d'*Elle est là*, de Nathalie Sarraute, qu'interprètent François de Morant, Pierre Colodini et Maria Casarès.

Qui est Atom Egoyan? Ce jeune



Un père alcoolique, un fils téméraire: voilà *Doc's Kingdom* du réalisateur américain Robert Kramer — l'une des figures de l'underground des années 60 — présenté au Festival international du nouveau cinéma.

Torontois (27 ans) né au Caire a fait sensation lors du plus récent Festival de Toronto avec son second long-métrage intitulé *Family Viewing*. Il s'est alors mérité le prix du meilleur film canadien.

Qui est Robert Frank? Assurément, un grand photographe (voir son livre intitulé *The Americans*). Comme cinéaste, il est surtout connu pour un documentaire sur les Rolling Stones, *Cocksucker Blues*, qui lui a valu de longs procès intentés par Mick Jagger.

Cette année, il co-réalise avec le scénariste Randy Wurlitzer (*Pat Garrett and Billy the Kid* de Sam Peckinpah) *Candy Mountain*, une sorte d'odyssée nord-américaine avec Tom Waits et Bulle Ogier.

Qui est Stephen Frears? Le plus chaud des cinéastes anglais. Ennemi personnel de Margaret Thatcher, il livre aux idées de celle-ci une farouche lutte par films interposés. On a vu *My Beautiful Laundrette* et *Prick Up Your Ears*, voici *Sammy and Rosie Gel Laid*. Satirique, ce film est un portrait de l'Angleterre sur fond d'émeutes raciales et de violence.

Qui est Sohgo Ishii? Deux des longs-métrages de ce jeune Japonais (30 ans) ont déjà été vus à Montréal: *Crazy Family* et *1/2 Man*. On sait son humour dévastateur et sa critique sociale acerbe. Il présente *Shuffle*, un court-métrage poétique sur le cauchemar surréaliste d'un gangster minable.

Qui est Thierry Knauff? Un jeune cinéaste belge (30 ans) qui signait, en 1986, un superbe court-métrage intitulé *Le Sphinx*. En compétition au FFM cette année-là, cette évocation poétique sur un texte de Jean Genet a été absurde ignorée du jury. Il revient cette année avec un autre

Voir page Page C-12 : Cinéma

Derniers vestiges du petit train du Nord



A L'Annonciation, les autorités ont entrepris de restaurer la vieille gare désormais convertie en bureau touristique.

CAROLE BEAULIEU

Abandonnées aux vandales et aux mauvaises herbes, dix des vingt-cinq gares qui ont vu siffler le « p'tit train du Nord » vivent aujourd'hui leurs dernières heures, menaçant de rejoindre dans l'oubli les douze gares déjà tombées, depuis 1981, sous le pic des démolisseurs.

Propriétaire des vieux édifices construits entre 1876 et 1909, le Canadien Pacifique confirme que dans certains cas l'échéance est « plus courte que six mois ».

Démolies, les gares emportent avec elles la mémoire de toute une époque: celle du curé Labelle, de la colonisation, des milliers de chômeurs extirpés à coups de promesses des villes bouleversées par la crise, la dure réalité des terres de roches tenant lieu de terre promise, la misère qui cédait un jour sa place aux skis des citadins...

Pourtant, de Montréal à Mont-Laurier, tout le long de la voie ferrée désertée, des résidents du

Voir page Page C-12 : Gares

COLETTE BEAUCHAMP

LIVRE-CHOC
SUR L'INFORMATION

LE SILENCE DES MÉDIAS

de la journaliste Colette Beauchamp

Une critique radicale du journalisme tel qu'il se pratique et des pouvoirs qu'il dessert. Un livre qui répond à ces questions: Comment fonctionnent les médias? Sont-ils au service de la population? Quelle est leur influence sur notre vie de tous les jours?

Un essai sur l'information, richement documenté, abondamment illustré d'exemples tirés tant des médias écrits qu'électroniques, écrit dans un style vivant et percutant, qui se lit comme un roman.

Collection Itinéraires féministes

les éditions du remue-ménage

19,95 \$

Diffusion Dimedia



LE CAHIER DU SAMEDI

— Les plaisirs de la mélancolie —

Ah ! si j'étais excellent !

GILLES ARCHAMBAULT
Collaboration spéciale

Comme si la vie ne se chargeait pas assez de nous montrer notre insignifiance, voici que *La Presse* crée un prix de l'Excellence. Vous les avez vus, dimanche dernier à la télévision, ces élus de la fortune ? Ils étaient beaux à regarder, l'allure fière, sourire aux lèvres. Même si l'admiration était chez moi le sentiment dominant, il me faut bien avouer que j'étais un peu envieux.

Qu'avais-je fait de ma vie ? Bien installé dans ma cinquantaine et même pas fichu d'avoir ma photo à côté de celle de Roger D. Landry. Il y a de ces constatactions qui font mal. J'avais déjà bien assez de subir l'humiliation d'être le seul chroniqueur du DEVOIR à ne pas avoir sa photo en tête de chronique. J'imagine pourtant que le cliché qui me représente en pied vêtu de ma robe de chambre rouge vif serait du meilleur effet.

Mais que faut-il donc faire pour mériter un prix d'excellence ? Tout simplement exceller, me direz-vous. Mais comment ? La recette me fait défaut. J'ai écrit quinze livres, dont certains me font pleurer lorsque je les relis, et on n'a même pas mentionné mon nom. René Lévesque en publie un, dont on dit peu de bien, et c'est l'apothéose.

Aurait-il fallu que je me présentasse en politique, que je me fasse élire pour avoir droit à ces honneurs ? Je ne sais plus. Ma machine à écrire et moi formons un couple honteux. Je sens même qu'elle me laissera tomber bientôt, vaincue par la gène.

Henri a bien essayé de me consoler. Il en a l'habitude. C'est à lui que je téléphone lorsqu'un jeune critique se fait les dents à mes dépens dans une quelconque revue. Il a insisté sur le ton intimiste de mes écrits. Voyant que je n'étais pas convaincu, il a surenchérit. À l'entendre, j'étais trop bien pour ces gens. Il ne me voyait tout simplement pas dans ce cirque. Est-

ce que j'aurais accepté de recevoir une plaque des mains de Dominique Michel ? Moins timide, j'aurais répondu par l'affirmative. J'en ai soupé des hommages murmurés, chuchotés. Qu'on crie sa joie de me voir de ce monde, dans des amphithéâtres de préférence.

J'aurais dû m'y attendre, Henri ne m'a pas compris. Il n'a pas vu que j'en ai assez d'être à l'ombre, que je frissonne de partout. Quand je lui ai dit que j'envie les chanteurs et les comédiens qui sont portés par les applaudissements et les cris de leurs fans, il m'a toisé sévèrement. Un peu plus il me reniait. N'étais-je donc qu'un m'as-tu-vu ?

C'est bien ce que je suis. Sauf qu'on ne m'a jamais vu nulle part. Je me suis caché par coquetterie et personne n'est parti à ma recherche. Je ne m'en offusque même plus. Sachant trop bien que ma tactique n'est pas la bonne, mais que je ne peux en changer maintenant, je ronge mon frein.

Je suis devenu une bête hargneuse. Je ne trouve plus de qualités à mes contemporains, leur vulgarité me hérisse, rien n'est assez beau pour moi, etc. Même ma misanthropie m'est un poids, car je sais trop bien que je ne voudrais qu'être aimé. Qu'on me fasse un tout petit signe et je me joindrai à l'immense troupeau de ces esprits positifs qui croient que le succès récompense le travail, que la persévérance porte ses fruits, que l'excellence est excellente !

Je ne demande pas nécessairement à monter sur un podium aux côtés de Ben Johnson ou de Lise Watier. Je me contenterais même pour commencer d'un journal de quartier et d'un poste de télévision communautaire.

N'importe quoi pour sortir d'un anonymat qui me pèse, n'importe quoi pour que la glace ne me renvoie pas l'image d'un vaincu. J'ai soif d'une gloire, futile mais grisonnante, risible mais rassurante. Le temps me presse, j'étouffe, j'ai soif de reconnaissance.

Souvenirs de Riel à l'encan

(LE DEVOIR) - La succession du peintre Georges Delfosse, de sa fille Madeleine et une collection de souvenirs de Bernard Janelle seront offertes à l'enchère à l'Hôtel des enchères de Montréal, les 20, 21 et 22 octobre prochains.

Plus de 273 dessins, aquarelles, fusains, pastels et huiles seront alors dispersés ainsi que de nombreuses photos d'œuvres et archives jumelées.

Parmi les pièces d'intérêt soulignons l'habit de nocces porté par Louis Riel en 1881 lors de son

mariage avec une métis, Marguerite Moret dite Belhumeur, la maquette de Paul Sauvé, chef de l'Union nationale, premier ministre du Québec en 1958, un présent-souvenir offert à Paul Gouin, fondateur de l'Action libérale nationale, le fauteuil du député Maxime Raymond, fondateur de la Ligue de défense du Canada et chef du Bloc Populaire, le premier numéro du journal LE DEVOIR de Henri Bourassa et du Jour de Jean-Charles Harvey, et des photos originales de Louis-Joseph Papineau, chef du Parti patriote.

marilyn

Présenté par
LE NOUVEAU THÉÂTRE
EXPÉRIMENTAL

Texte et mise en scène de
JEAN-PIERRE RONFARD

ESPACE LIBRE
1945 Fullum, Montréal.

À l'affiche
à 21h00
relâche lundi

Réervations: 521-4191

(journal intime de
Margaret Macpherson)

Nathalie
PETROWSKI

▲ Humeurs

Ils étaient beaux à voir dimanche soir dernier. Souriants parce qu'heureux ; heureux parce qu'consacrés ; consacrés parce qu'excellents ; excellents parce qu'Québécois.

Depuis quatre ans déjà ils nous font le coup avec leur gala de l'Excellence. Et nous les pauvres mortels, nous les sans-courage, nous les sans-succès, nous les sans-personnalité et les sans-gloire, nous les télé-spectateurs ordinaires qui n'avons accompli rien d'autre que l'étude approfondie de notre téléviseur, nous sommes obligés de les regarder se pavaner en tenue de gala avec leur plaquette de *La Presse*.

Nous encore, les sans-avenir pour ne pas dire les sans-dessin, subissons sans nous plaindre l'irréparable affront de leur réussite en nous rabattant en guise de consolation sur les annonces de Loto-Québec comme seul espoir, car Loto-Québec, c'est non seulement notre meilleure chance, c'est à vrai dire notre seule chance, et probablement notre dernière, pour devenir quoi que ce soit, mais surtout spontanément gagnants et millionnaires.

Écrasée devant ma télévision comme des milliers d'autres, je les regardais défilé, les Arcand, Chiriac, Lise Watier, Roger D., Ben Johnson, Claire l'Heureux-Dubé et compagnie, et j'entendais l'écho de mes compatriotes du déclin, demander : Qu'est-ce qu'ils ont que je n'ai pas ? Qu'ont-ils fait que j'ai omis de faire ? Pourquoi eux et pourquoi pas moi ?

Bien calée au fond de mon fauteuil impuissant, j'entendais la nomenclature des catégories compartimentées comme au super-marché : rayon du courage, là-bas à droite ; rayon de la personnalité, ici à gauche ; côté des petits pois ; section des affaires, là-bas tout près des viandes.

Et plus j'écoutais et plus je me disais que ce n'était pas juste, que ce gala-galerie de l'excellence, il avait le tour de singulariser les gens de la mauvaise manière, et plutôt que d'encourager les pauvres mortels qui ne verront jamais l'ombre d'un trophée, d'une médaille ou même d'un parchemin en papier-mâché, ce gala allait les décourager à jamais.

Car selon la morale de plomb de l'excellence, on naît excellent. On ne le devient pas. Si bien qu'un grand pan de l'humanité, sachant pertinemment qu'il n'accèdera jamais à ce nirvana idéologique, n'est pas plus avancé avant qu'après le gala.

C'est pourquoi, au nom de ce pan négligé de l'humanité, je propose une

solution de rechange calquée sur la première mais nettement moins exclusive et cliqueuse, de sorte que tous et chacun puissent y trouver leur compte, à bon compte bien entendu.

Je propose donc le Gala de l'incompétence, histoire de ne pas faire de jaloux et souligner la force de rayonnement de l'incompétence. Tout le monde pourra s'identifier à un tel gala et les gagnants, c'est-à-dire, les plus grands incompetents révélés au grand jour, prouveront à la population québécoise, que s'il y a toujours meilleur que soi, il y a inversement, toujours, quelqu'un, quelque part, plus petit et pire que soi.

Un jury réuni pour l'occasion présidera au Gala de l'incompétence. Hautement objectif et exclusivement féminin en réponse au jury exclusivement masculin du gala de l'excellence, il sera composé de l'association des secrétaires de recteurs d'universités, classement moquette.

L'opinion de ces dames vaut la peine d'être entendue d'autant plus qu'elles travaillent à longueur d'année dans l'ombre de grands hommes, et qu'elles auront sans doute deux ou trois mots à dire sur l'incompétence crasse de leurs patrons.

Le lieu de la remise des prix devra trancher radicalement sur le cérémonial pompeux d'une salle officielle. Une cabane à sucre dans les environs pour souligner le caractère artisanal et broche-à-foin des incompetents, un dépôt municipal comme symbole de leurs visions à long terme, un couloir d'université pour souligner leurs efforts d'aménagement, et les grands espoirs qu'ils fondent sur les futures générations ; un couloir d'hôpital pour témoigner de leur grand humanisme, ou encore un théâtre ou un cinéma fermés pour cause d'indifférence et en instance d'être transformés en mini-golf ou en centre d'achats parce que la culture c'est comme de la confiture, tous ces endroits et quelques autres pourraient être de circonstance.

Les tenues de soirée ne seront pas de rigueur. Après tout, les incompetents ne savent pas s'habiller, c'est bien connu. Un orchestre de bas étage pour la musique d'ambiance, deux ou trois hôtes de l'air et pourquoi pas, quelques stewards, atteints du sida si possible, pour remettre les trophées.

Le gala de l'incompétence

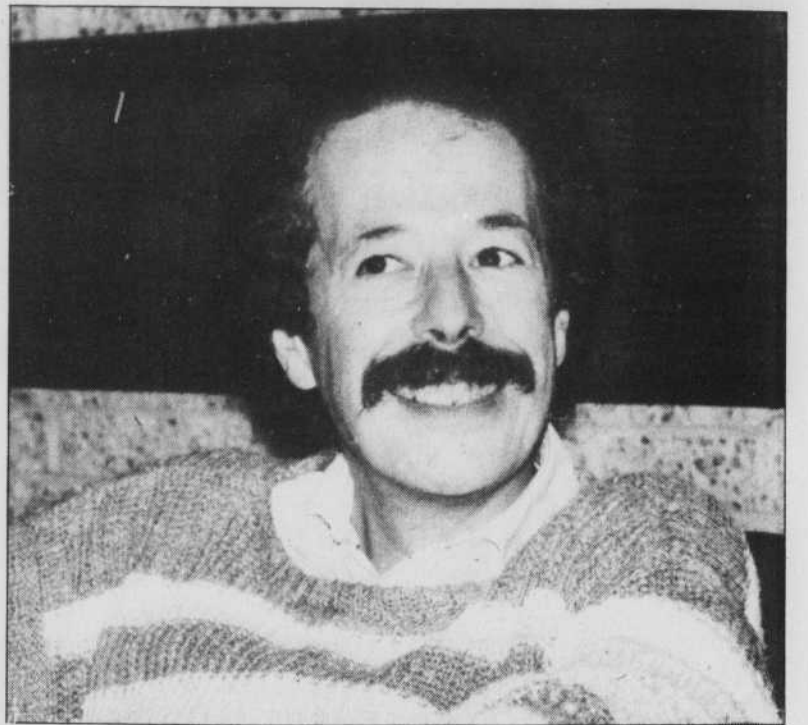


Photo Jacques Grenier

Le cinéaste Denys Arcand a été couronné personnalité de l'année lors du Gala de l'excellence de *La Presse*. « Pourquoi lui et pas moi », se demande Nathalie Petrowski.

En parlant des trophées, j'hésite encore entre une planche de contre-plaqué ou peut-être une boîte de kleenex pour ceux qu'un trop-plein d'émotion poussera à nous faire le coup des larmes humilées.

Les catégories qui diviseront l'incompétence en autant de sphères sectorielles pour reprendre un terme apprécié du jargon de l'excellence, seront vastes et les possibilités infinies.

Certaines catégories seront plus convoitées que d'autres comme de raison. De la même manière, certains noms particulièrement doués pour l'incompétence, reviendront plus souvent que d'autres.

Dans la catégorie « manque de courage » par exemple, Brian Mulroney et Robert Bourassa se livreront sans doute une chaude bataille, ne serait-ce que sur la question du libre-échange. Comment en effet départer celui des deux qui est le plus pressé de vendre le Québec aux Américains ?

Dans la catégorie « manque de personnalité », cette fois Boubou l'emportera, encore que Brian et ses tristes troupes arriveront probablement *ex aequo*.

Pour le pire comédien de la télé, Pierre-Marc Johnson l'emportera haut la main pour sa grande chaleur de communicateur, et pour avoir été

incapable de livrer sans bafouiller une innocente réplique dans *Same-diderie*.

Dans la catégorie des arts, un prix collectif à tous ceux qui se plaignent des critiques trop durs, mais qui n'oseront jamais lever la voix ni signer la moindre pétition contre la critique molle et complaisante qui à ne pas vouloir dire de mal de personne, finit par ne rien dire du tout.

Dans la catégorie sports, un prix à tous les diffuseurs qui nous cassent les oreilles et nous empoisonnent la vie avec leur mur-à-mur d'émissions sportives, et finalement, dans la catégorie affaires, un prix à Loto-Québec qui dans sa dernière annonce, fait du Québec une société magique dont le plus grand but dans la vie est d'attendre la Providence et de rester au lit, passé midi.

Quant à moi, je m'en vais de ce pas entreprendre une première levée de fonds auprès de tous les incompetents ; et au nombre qu'ils sont, qui sait si je ne deviendrai pas millionnaire.

Étant donné la difficulté de la tâche, je fais relâche jusqu'en janvier, histoire de revenir de bonne humeur pour lancer ce gala qui viendra s'ajouter aux six millions déjà existants, gala où j'espère, ne jamais, ô grand jamais, triompher.

LE DEVOIR en collaboration avec

ont le plaisir d'inviter
150 COUPLES
À L'AVANT-PREMIÈRE DU FILMBéatrice Picard
Guillaume Lemaire-Thivierge
Angèle Couto
Pierre Thériault
Han Masson
Claude Renart
Sophie LégerAU CINÉMA COMPLEXE DESJARDINS
LE MERCREDI 28 OCTOBRE 1987, à 19 h 30
Pour participer écoutez CIEL MF

ANNE SYLVESTRE

UNE SORCIÈRE

DU 26 OCTOBRE
AU 1^{er} NOVEMBRE
À 20 H 30
BILLETS EN VENTE
DÈS MAINTENANT
271-5381

ET LES AUTRES

UNE SURPRISE
CHAQUE SOIR...
SUZANNE JACOB
PAULINE JULIEN
MARIE-CLAIRE SÉGUIN
SYLVIE TREMBLAY...

ESPACE
GO
1006, rue Clark
271-5381

LE DEVOIR

LE CAHIER DU SAMEDI

— Les soixante-dix ans de Dizzy Gillespie —



Dizgie Gillespie a déjà fait campagne à la présidence des États-Unis.

SERGE TRUFFAUT

Il est partout. Que ce soit à Melbourne, à Edimbourg, à Dakar, à Nice, ou en Abitibi, Dizzy Gillespie ne cesse pas de jouer au petit poucet et de déposer ici et là quelques notes. Il est même sur la batterie de Charlie Watts, le gentleman des Rolling Stones, où il offre un profil de moineau recouvert d'un bérêt soufflant dans une trompette coudée.

Il est partout pour la bonne et simple raison qu'on vient de réaliser qu'il aura 70 ans le 21 octobre. John Birks Gillespie a émis un premier son le 21 octobre 1917 à Cheraw, en Caroline du Sud.

Sautant sur ce qui est normalement un banal exercice d'anniversaire, tous les magazines spécialisés ont décidé de souligner à leur manière les 70 ans de la plus belle tronc à avoir fait campagne pour la présidence des États-Unis. Bien qu'on lui préfère John Kennedy, il a poursuivi sa réflexion politique.

Il y a peu, Gillespie confia en effet au pianiste Ben Sidran que désormais il s'impliquait de plus en plus dans la promotion de la paix mondiale. « C'est une de mes principales motivations actuelles. C'est un besoin. Et vous savez bien que les jazzmen sont des gens pacifiques. Et pour cause : cette musique occupe tant leur esprit qu'ils n'ont pas le temps de faire de mal ».

Pour avoir rédigé en 1941 au Minton's Playhouse, situé sur la 52^{ème} rue à New York, son manifeste contre la maladresse du bi-

pède, Gillespie demeure l'un des figures dominantes du temps présent.

Comme chacun sait, la rédaction de ce petit pamphlet intitulé *Be Bop* se fit avec la collaboration de Charlie Parker, Thelonious Monk et Kenny Clarke. Auxquels se joindront un peu plus tard, Dexter Gordon, Max Roach, Bud Powell, et Charlie Christian.

« Observez cette période intelligemment. Chacun sait que j'ai apporté ma contribution à cette musique. Je pourrais même dire que je suis l'un des principaux acteurs. Mais il y a d'autres choses dans la musique, des choses qui sont plus importantes que mon apport, le style par exemple. C'est Charlie Parker qui l'a créé. Et qui l'a joué. Nous avions le rythme, l'harmonie, mais c'est ça qui a fait la différence. J'avais étudié l'harmonie tout seul, avant de connaître Parker. Parfois, j'ai de la veine. Un jour, j'ai eu le bol de trouver quelque chose au piano. Puis en écoutant Ravel, j'ai entendu la même chose. Ravel avait fait ça longtemps avant moi ».

En vrac, Dizzy Gillespie, c'est *Blue'n boogie*, *Groovin' High*, ou *Salt Peanuts*, une trompette torde, des saillies sur les joues qui se marrent constamment, c'est des séances d'enregistrement avec Roy Eldridge, son modèle, ou Sonny Rollins, ou, encore, Duke Ellington, mais c'est également *The Gifted Ones*, ignoré par les magazines et autres dictionnaires dits de jazz.

The Gifted Ones, a été réalisé le 3 février 1977 à Las Vegas pour la compagnie Pablo. *The Gifted Ones* a été mijoté avec l'apport de Ray Brown à la contrebasse, Mickey Roker à la batterie, et... Count Basie. Le Comte, son piano, et ses cigares. Le Comte et Dizzy interprétant *St. James Infirmary*, vieille complainte relatant les rumeurs des marins anglais dans cette infirmerie de Liverpool. Une complainte qui fait l'anatomie de la misère gluante de cette cour des miracles.



« To Be or not to Bop » : voilà la philosophie de Gillespie.

Un album qui est aussi trois compositions originales signées Basie-Gillespie, soit *Back to the land*, *You got it* et *Follow the leader*. Trois compositions qui sont autant de pieds-de-nez aux historiens ou critiques qui dans les années quarante avaient opposé le bop de Gillespie au swing de Basie.

Album où l'abandon et le dénué-

ment ressortent avec intensité. *The Gifted Ones* produit, et de loin, un effet bien plus magique que des milliers d'autres sessions d'enregistrement. Question d'alchimie musicale et autres, ces vieux-là sont de sacrés cuisiniers. Pour poursuivre sur cette voie, ce n'est guère compliqué, il s'agit comme l'affirme Dizzy Gillespie à 70 ans de *To Be or not to Bop*.

Novalis: une étiquette à surveiller

PIERRE BEAUREGARD
Collaboration spéciale

Novalis, la nouvelle étiquette du groupe suisse MC5 nous sert, dès son apparition sur le marché, un feu d'artifices de produits particulièrement soignés, tant par le grand calibre de l'interprétation que par la qualité de la prise de son.

Voilà donc une jeune marque, qui se range d'entrée de jeu parmi les collections haut-de-gamme, mais fort heureusement, à prix standard.

Ainsi, Novalis (150 003-2) offre aux gastronomes, qui en ont assez de « La Truite », une splendide prestation du *Trio avec piano Op. 100* de Franz Schubert. On n'avait rien entendu d'aussi bien construit, — à la fois serein et délibéré — depuis les Eugène Istomir, Isaac Stern et Léonard Rose (sur un 33-tours CBS datant de 66-67).

Aujourd'hui, c'est la jeune génération qui fait honneur à Schubert. Et comment !

Gerhard Oppitz, brillant au piano, communique parfaitement avec Dmitri Sitkovetski (violin) et David Geringas (violoncelle) pour livrer au mélomane une palette d'émotions qui va de l'orage à l'arc-en-ciel. Des émotions dégagées par une oeuvre que le compositeur n'avait voulu dédier « à personne d'autre que ceux à qui elle plait ».

De cet opus 100, Robert Schumann percevait, lui, l'Allegro initial comme une « profonde colère et en retour, un désir exalté » et l'Adagio comme « un soupir pouvant atteindre une détresse de coeur », ce qui aurait probablement fait sourire Schubert... Bien sûr, la colère semblait gronder quelque part dans la vie de Schubert (chez ses créanciers, peut-être) et la mort, comme on le sait, le guettait au tournant, mais... tout de même, Monsieur Schumann !

Pour allonger à 59 minutes la durée de ce compact, Oppitz et ses collègues nous offrent en rappel une page de fraîcheur composée par Schubert à l'âge de quinze ans.

Ce magnifique devoir d'écolier précoce, — l'Allegro en si bémol majeur pour piano, violon et violoncelle — constitue un bien bel

exemple de la joie simple qui peut vous habiter lorsque vous ne connaissez pas encore le sens du mot créancier... Ce beau DC a mérité le Prix de la critique allemande.

Le même ensemble ad hoc a également réalisé sur Novalis (150 002-2) le très beau *Trio opus 99* et le célèbre *Nocturne — l'Adagio opus posthume 148 (D897)* — du même compositeur.

Schubert donc, un millier d'oeuvres dont 684 lieder... C'est pourtant des lieder de Mozart qu'Edith Mathis a choisi d'enregistrer pour son régal inaugural sur Novalis (150 010-2).

Accompagnée par le pianiste suisse Karl Engel, un mozartien aussi chevronné qu'elle ne l'est, Mme Mathis nous fait vivre une fort agréable soirée au salon.

Si ces vingt « chansons » de Mozart restent de petites pièces sans prétention, composées pour satisfaire à une certaine demande, au gré de la mode de l'heure, Edith Mathis sait toutefois extraire la substance musicale de ces galants badinages.

Deux des lieder chantés en français (« Oiseaux, si tous les ans... » et « Dans un bois solitaire ») démontrent à l'auditeur quelle artiste complète est Mme Mathis.

Tous les mots sont parfaitement intelligibles et le phrasé donne l'impression que l'interprète comprend parfaitement ce qu'elle chante, sans cet accent agaçant de cantatrice ignorante du texte (i.e. la performance quasi-indéchiffrable de Kiri Te Kanawa dans les Chants d'Auvergne de Canteloube).

Ici, la grande Edith Mathis ne fait pas ce semblant de chanter en français, elle le fait totalement, si on ne lui tient pas rigueur de rouler un peu trop fort ses « r ».

Pour ce qui est de la prononciation germanique de la diva, contentons-nous de signaler que

ce DC a, lui aussi, reçu un Prix de la critique allemande (Preis Der Deutschen Schallplatten Kritik)...

Au clavier, Karl Engel, qui a franchi le cap des 65 ans, montre, lui, qu'il n'est pas un « vieux pianiste ». Il semble posséder à la fois deux vertus contradictoires : un sens inné de la couleur et l'humilité nécessaire aux grands accompagnateurs, qui doivent souvent jouer dans l'ombre de la vedette.

Engel démontre également une peu commune intelligence du texte. Cette agréable soirée mozartienne nous est servie dans une ambiance sonore feutrée, mais avec un relief suffisant. Comme les trois disques précédents, ce captage d'une pureté absolue a été réalisé à la Zentralsaal de Bamberg, en République fédérale allemande.

Société PRO MUSICA

FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE, Pianiste
& GÉRARD CAUSSÉ, Altiste

Lundi le 19 octobre, à 20h.

PROGRAMME: DVORAK, SCHUBERT, SCHUMANN ET BRAHMS

Billets: 13\$ - 11\$ - 9\$ - 5\$ étudiants

Avec la collaboration de:

La Presse

et

Le Château Champlain

PRO MUSICA
1410, Stanley, bureau 408,
845-0532

Prochain concert: Lundi 9 novembre à 20h. Le Trio Pasquier

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

14^e

S • A • I • S • O • N

DIRECTION ARTISTIQUE: FEJEAN POIRIER ET CHRISTOPHER JACKSON

MISSA - PANGE LINGUA ET MOTETS A LA VIERGE DE JOSQUIN
Chapelle des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie
25-10-87

SONATES POUR VIOLON SEUL
SUITES POUR VIOLONCELLE SEUL
Sally Pollack
13-11-87

ORATORIO DE NOËL DE J. S. BACH
Eglise Notre-Dame-du-Tres-Saint-Sacrement
13-12-87

UN BAL A LA COUR DE LOUIS XIV
(musique de Lully et Campra)
en première partie: Suite et Divertissements de Mouret.
Sally Pollack
14-02-88

AMOUR ET FORTUNE
Sally Pollack
20-03-88

«LA RESURREZIONE»
ORATORIO DE G. F. HANDEL
Eglise Notre-Dame-du-Tres-Saint-Sacrement
17-04-88

CONCERTS AUTHENTIQUES

20% D'ESCOMPTE A L'ABONNEMENT

PRIX: 67\$ ADULTES
38\$ ETUDIANTS + AGE D'OR

ABONNEZ-VOUS DES MAINTENANT EN TELEPHONANT AU 843-4007

VISA - MASTER CARD - CHEQUE

LES DATES ET LE CONTENU DES PROGRAMMES SONT SUJETS A CHANGEMENT SANS PREAVIS



STUDIO DE
MUSIQUE ANCIENNE
DE MONTRÉAL

Orchestre de chambre McGill
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT
en coopération avec
Les Concours de Musique
du Canada
ENTRÉE GRATUITE



Vivaldi — Mozart

Soliste: PABLO SARAVI, violon
Gagnant du Concours d'Argentine

Commandité par

AMERICAN IRON AND METAL CO.

et

MUSIC PERFORMANCE TRUST FUNDS

SAMEDI SOIR, 24 OCTOBRE, 20h00

CATHÉDRALE CHRIST CHURCH

(entre Eaton et LaBale)

L'UNIVERS EST
DANS LA PO

Soi

SUPPLÉMENTAIRES
A
20 AU 31 OCTOBRE 20H

«Le spectacle de la rentrée! Sol éblouit plus qu'il ne l'a jamais fait avec ce spectacle marathon.» — Paul TOUTANT, RADIO-CANADA

«Le numéro du Géant: c'est plus que de la magie, c'est de l'art à l'état pur. Absolument extraordinaire!» — Michel DESAUTELS, MONTRÉAL-EXPRESS

«Le meilleur de tous les spectacles. Irrésistiblement comique, brillant! A ne pas manquer.» — Francine GRIMALDI, CBF-BONJOUR

«Sol pousse son art encore plus loin... deux très riches heures d'enluminures verbales.» — Jean V. DUFRESNE, LE DEVOIR

THEATRE
ARLEQUIN
1004 est. Ste-Catherine 288-2943

Gauchets ouverts des midi
Commandes tél. avec carte de
crédit 288-4281 de 11h à 18h
Complair TICKETHON

Les nos de sièges
ne peuvent être précisés
hors de commandes tél.

La Presse Radio-Canada
Télévision CKAC 97.3 R

LE CAHIER DU SAMEDI

L'architecte André Blouin et son atelier

Trente-cinq ans d'influences et de réalisations

JEAN-CLAUDE MARSAN

L'architecte montréalais André Blouin a l'habitude de dire que l'architecture est une noble et belle profession, mais que c'est aussi un dur métier.

L'exposition qui est actuellement consacrée, au Centre Infodesign Bonaventure, à ses 35 années d'influences et de réalisations en architecture et en urbanisme, tend à confirmer cet aphorisme.

Cette rétrospective, montée avec compétence et rigueur par Jacques Lachapelle, reflète en effet cette bipolarité dans l'approche architecturale et urbanistique. À savoir, la recherche constante du grand plan urbain et de la grande architecture, noble et belle, mais en même temps un souci méticuleux de satisfaire en tout les besoins du client et d'apporter une réponse spécifique à la problématique de chaque projet.

On peut ainsi soupçonner, derrière chaque réalisation, les centaines, voire les milliers d'heures passées à vérifier si les besoins du client sont satisfaits, si les budgets sont respectés, si les matériaux s'avèrent de première qualité, si leur mise en place respecte toutes les règles de l'art, si l'oeuvre est en tous points acceptable, en résumé si elle correspond à une réalité et non à une simple vue de l'esprit.

Pourtant, l'urbanisme et l'architecture se nourrissent également de rêves, de visions grandioses et utopiques. Ainsi, en même temps qu'André Blouin, au début des années soixante, cherchait à satisfaire le client de l'église de Notre-Dame d'Anjou, il imaginait, avec la Place de la Confédération (1960) et l'Avenue de la Confédération (1961), de grandes et illusives conceptions urbanistiques pour Montréal.

La Place de la Confédération visait à consolider le mouvement de rénovation urbaine au centre-ville en proposant, entre la Place des arts et le Vieux-Montréal, une vaste piazza piétonne dont l'attraction principale aurait été un stade de 100.000 places, complété par un hôtel de 1.200 chambres, un conservatoire et un stationnement de 1.100 unités.

Quant à l'Avenue de la Confédération, elle consistait en une longue et large esplanade reliant le Square Dominion au port, comprenant magasins, hôtels, musées, salles polyvalentes et autres équipements dans la tradition des grandes avenues, le tout menant à un gratte-ciel double, à l'exemple de celui que l'architecte Oscar Niemeyer a conçu pour le complexe du Congrès à Brasília.

Cette structure monumentale, érigée en bordure du port, aurait servi de symbole à l'Exposition universelle de 1967, avant d'être transformée en un centre de com-

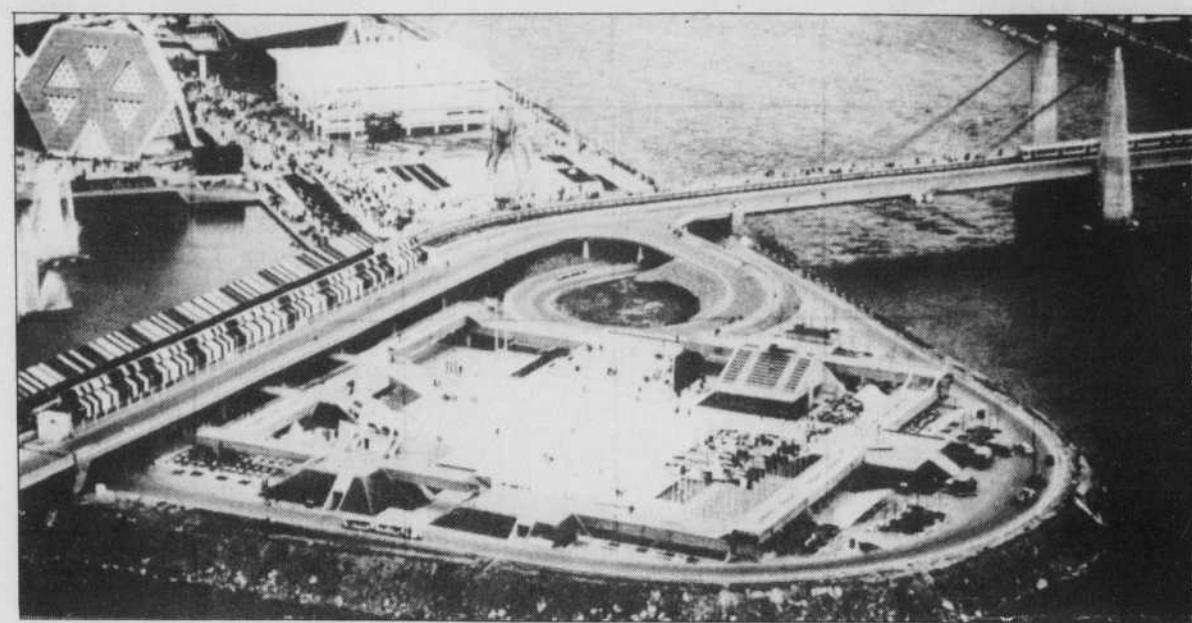
merce international.

Si, avec le recul du temps, on peut considérer qu'il est heureux que ni l'un ni l'autre de ces projets n'ait été réalisé — ils auraient fait figure de développements incongrus dans la trame urbaine familière de Montréal — leur proposition s'inscrivait, de la part de Blouin, dans un désir enthousiaste de sortir le Québec de son inertie et de son provincialisme, de l'inscrire dans le grand mouvement de la modernité, dominé alors par l'idéologie des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM).

L'architecte aura cependant, avec la Place des Nations pour l'Expo 67, l'occasion de réaliser son rêve d'une grande place moderne, bien qu'à une échelle plus réduite, et dans un contexte plutôt artificiel (ce qui expliquerait que cette place publique ne soit plus maintenant que ruine et désolation).

Dans ce sens, il y a une lecture parallèle et passionnante que l'on peut faire de cette exposition. Elle est rendue encore plus invitante par le fait que Blouin n'a construit qu'au Québec (à l'exception de quelques projets réalisés en Afrique francophone) et que l'exposition est présentée d'une façon chronologique, sur des panneaux de grandeur et de caractère uniformes, ce qui en favorise une perception linéaire et globale.

Cette lecture est celle de l'évolution des idéologies dans



La Place des Nations.

l'architecture et dans l'aménagement au Québec ces dernières décennies.

Ces recherches sur la Place et l'Avenue de la Confédération apparaissent alors comme la préoccupation de la cité séculière, laquelle tend à remplacer la société cléricale qui avait fourni à l'atelier de Blouin ses premières commandes (École Saint-Albert-Le-Grand, 1956; la Chapelle de la Réparation, 1959; l'église Saint-Roch, 1960; l'église Notre-Dame d'Anjou, 1962; Maison provinciale des Pères Blancs, 1962-64).

La Révolution tranquille, en donnant le pouvoir aux technocrates, marquera la fin de l'emprise de l'Eglise et le début d'un effort colossal du Québec pour rattraper, dans l'aménagement et l'architecture, comme dans les autres domaines, les sociétés avancées d'Occident.

Les projets qui occupent l'atelier Blouin dans les années soixante reflètent bien cet effort collectif de rattrapage (pour reprendre une expression chère au sociologue Marcel Rioux). Citons, entre autres, ceux de l'Institut Philippe-Pinel (1964-68), de la Tour de contrôle de l'aéroport Mirabel (1970-75), des tours à bureaux du complexe Desjardins (1972-76), du parc olympique (1976-78).

Mais cet effort de rattrapage devint, par ses abus, notamment son manque de respect et de sensibilité

pour le milieu et les styles de vie existants, engendrer une vive réaction populaire.

La conservation et la mise en valeur du patrimoine bâti devinrent progressivement des objectifs louables. Les commandes qui affluèrent à l'atelier Blouin à partir de 1975 sont très révélatrices de ce changement idéologique.

Signalons en particulier le parc historique de la Pointe-du-Moulin à l'île Perrot (1976-78), le Musée du Fort de Chamby (1978-82), le Centre d'accueil Armand-Lavergne (1979-83) dans l'Est de Montréal et dont les formes, les rythmes et les couleurs reprennent ceux typiques de l'architecture des quartiers populaires, la bibliothèque de l'Université Concordia (1980-90), qui tente d'intégrer l'édifice Royal George, la bibliothèque municipale à l'Île-des-Moulins à Terrebonne (1982-84) et la rénovation de l'église Saint-Jean-de-la-Croix (1984) par laquelle l'atelier renoue avec ses premières commandes.

Sans doute le projet le plus révélateur du changement de mentalité à Montréal, et auquel l'atelier Blouin a apporté sa contribution, est celui de la rénovation de l'édifice du 500, de la rue Sherbrooke Ouest. Ce bâtiment de verre anonyme, construit en 1982, constitue l'exemple caricatural de ce que la modernité a produit de plus réducteur et de plus insipide dans la métropole.

Abandonné par son promoteur, il a nécessité, à peine construit, une rénovation majeure pour le rendre acceptable par la population et économiquement viable pour ses propriétaires. L'atelier Blouin s'est affairé, dans un premier temps et avec des résultats qui ne font pas l'unanimité, à en refaire l'image publique.

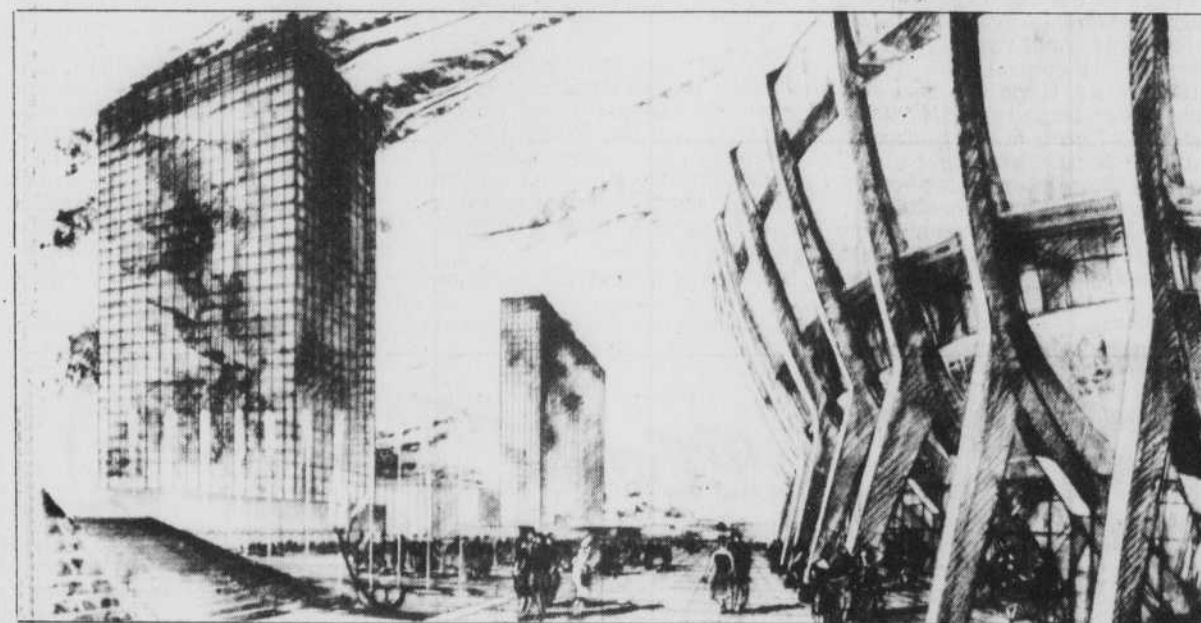
La colonnade en hémicycle qui en souligne l'entrée sur la rue Sherbrooke (et qui n'est pas sans rappeler celle, voisine, de l'Université McGill) et l'ajout de deux étages colorés du côté de l'avenue du Président Kennedy, sont indicateurs des nouvelles modes en architecture.

On ne saurait classer l'atelier Blouin parmi ceux qui ont profondément innové au Québec. Il n'a pas produit, par exemple, l'équivalent d'une Place Bonaventure ou d'une Maison Alcan.

Sa production représente plutôt des contributions de qualité s'inscrivant dans des courants idéologiques en vogue ou en développement.

Cet atelier approche l'architecture et l'urbanisme avant tout comme un art social, voué à la satisfaction des besoins individuels et collectifs, derrière lequel s'effacent les créateurs.

Dans ce sens, cette rétrospective présente un aperçu fort révélateur et passionnant de l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme au Québec depuis les 35 dernières années.



La Place de la Confédération.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 17 OCTOBRE 1987

12h00 LES JEUNES ARTISTES
De Québec, Estel Bilodeau, v.; Louise Forand-Samson, p.; Sonate, op. 100 (Brahms); Aria pour violon seul (Papineau-Couture).

12h30 RECITAL D'ORGUE
Gilles Desrochers, orgue Wilhelm, église St-Bonaventure, Montréal; Chaconne (Fischer); Trio en fa (Krebs); Capriccio «Cucu» (Krell); Trio en sol et Choral «Nous chrétiens soyons en allégresse» (Hummel); Choral «Pourquoi es-tu triste, mon âme?» (Krebs); «Seigneur Jésus-Christ tourne-toi vers nous» (Hinberger); Choral «In dulci Jubilo» (J.S. Bach); Anim. Michel Keable.

13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
«La musique soufie». Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI
«Tannhäuser» (Wagner): William Johns, Manfred Schenk, Wolfgang Brendel, Wolfgang Fassler, Philippe Boëlle, Waltraud Meier, Teresa Zylis-Gara, Yvan Mataksh, Louis Hagen William, Chœurs de Radio France, Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Marek Janowski. Prod. Radio France. Anim. Jean Deschamps.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
«Sérénade espagnole» (Chaminade); «Iberia» (Debussy); extr. Symphonie no 6 «Pathétique» (Tchaïkovsky); Sonate pour violoncelle et piano, op. 69 (Beethoven); Chaconne et 21 variations (Handel); «Trois Danses japonaises» (Rogers); Invention, BWV 779 (J.S. Bach); Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre de Philadelphie, dir. Erich Leinsdorf; Radio Lupo, p.; Choral Arts Society de Philadelphie, dir. Sean Deliber; Musique pour Prague 1968 (Husa); Concerto pour piano no 25, K. 503 (Mozart); extr. «Daphnis et Chloé» (Ravel); Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Émission enregistrée lors du Festival International de Jazz de Montréal 1987. Concours de jazz (1re de 5). Région est: Urban Turbans. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 18 OCTOBRE 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION
Anim. Gilles Dupuis.

6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
Extr. «The Great Service» et Messe à trois voix (Byrd); Magnificat, «In iunio et fletu»; «Dereliquat impius» (Tallis); Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER
La fête du piano français: Marcelle Meyer, Extr. Nouvelles Suites (Rameau); «Gaspard de la nuit» (Ravel); Valses (Chabrier); Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE
«Chevauchée», Trois Préludes pour orchestre, Sonate et «Prière» (R. Mathieu); «Homage à Mozart enfant»; «Berceuse»; «Les Mouettes» et Trio (A. Mathieu); Anim. André Hébert.

12h00 HÉRODOTE-MUSIQUE
Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson.

13h00 CONCERT DIMANCHE
Trio Beaux Arts: Trio, K. 548 (Mozart); Trio, H. XV/27 (Haydn); Anim. Jean Deschamps.

14h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Inv. Caro Lamoureux, soprano (1re de 2); Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT
En direct de l'église Saint-Joseph de Montréal. Quatuor Flûte Douce: Elizabeth Caty, Jean-Marc Gras, Gilles Plante et Denis Saint-

Germain. «Intrada» (Short); «La Petite Poule blanche» (Scandello); «Music for A Bird» (Linde); Sonate en canon (Telemann); «Le Rossignol» (Borlet); Fantasia (Gibbons); «Browning» (Bevin); «La mi la sola» (Isaac); Pavane (Avila); «Tropi-danza» (Aleman); «Moods for The Flutes» (Buschmann); «De tous biens plaine» (Gizeghem, Agricola, anon.); «Carroussel» (Davenport); «Arrangements» nos 10 et 11 (Serocki); extr. «Idyll-wild Suite» (Charlton); Dance (Short); Anim. Marie-Claire Girard. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 15h00 et 15h20 à cette église, située au 550, rue Richmond à Montréal.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«La Voie du milieu ou le bouddhisme» (3e). Siddhartha Gotama, dit le bouddha (1re de 2); Inv. Jacques Langlais, rédacteur en chef de la revue «Inter-Culture»; Phan Chon Tom, professeur de sciences à l'Université de Montréal. Anim. Yvon Leblanc.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
André Marchal: éléments de discographie. Tocatta (Blow); extr. «Office de l'Épiphanie» (Tournemire); extr. «Messe à l'usage des couvents» (F. Couperin); Prélude et fugue, BWV 547 (J.S. Bach); extr. Symphonie no 4 (Vienne); 2e Choral en mi min. (Franck); Improvisation sur «Nous n'irons plus au bois»; André Marchal. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
«Tambourin» (Rameau); Concerto pour violon no 1 (Bruch); Sonate pour deux pianos, op. 34b (Brahms); extr. Quintette en do, D. 956 (Schubert); extr. Suite no 2, BWV 1067 (J.S. Bach); Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Festival de musique actuelle de Victoriaville: spectacle de Pauline Oliveros. Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

Proses et poèmes de Michel Leiris (2e de 2); «Voyages». Mise en scène: Bernard Chartreux et Jean Dautremay. Co-production: Festival d'Avignon 1986 et France-Culture.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Émission enregistrée lors du Festival International de Jazz de Montréal 1987. Concours de jazz (2e de 5). Région centre: Mark Eisenman Trio. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 19 OCTOBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
Anim. Francine Moreau.

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire de naissance du pianiste russe Emilie Gilels. Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échanson. Anim. André Vigant.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Concours-énigme. Anim. Colette Mersy.

16h00 FICTIONS
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fiction, parus en français, sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actua-

lité: prix, revues, magazines, etc. Chroniqueurs: Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.

16h30 DOCUMENTS
«Biennales de la langue française» (3e de 4). Reportages sur cet événement dont les thèmes sont: «La Crise du français et les crises des langues dans le monde» et «La Langue française face aux techniques nouvelles».

Anim. Henri Bergeron.

17h00 LATITUDES
«L'Histoire au quotidien» (4e de 10). «L'Histoire au quotidien... chez les Impressionnistes». Anim. Richard Salesses.

17h30 EN CONCERT
En direct du Palais Montcalm à Québec. Orchestre de chambre de Radio-Canada à Québec, dir. Gilles Auger; Barbara Todd, fl.; Jacques Simard, hrb.; Ouv. «La Scala di seta» (Rossini); Concerto en sol pour flûte et hautbois (Cimarosa); Symphonie no 40, K. 550 (Mozart). Anim. Marie Savane. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm situé à la Place d'Youville à Québec.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Quatuor Aury et Quatuor Viotti: Octur en mi bém., op. 20 (Mendelssohn); Double quatuor no 4, op. 136 (Spohr); Quatuor en fa, op. 17 (Gade). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: lecture d'un texte inédit.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Drebricks». Roy Eldridge/Dizzy Gillespie; «One for The Count». Harry Edison/Eddie Lockjaw Davis; «Diggin' My Potatoes». James Cotton; «She Moves Me». Muddy Waters; «Gettin' Together». Art Pepper; «Sometimes I Feel Like A Motherless Child». Helen Merrill; «Tad's Delight». Miles Davis. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 20 OCTOBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
Anim. Francine Moreau.

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire de naissance du poète français Arthur Rimbaud. Poème de Rimbaud (Ferré); «Églogue, poème virgilien», op. 7 (Rabaud); «Ariettes oubliées» (Debussy); «A Colour Symphony» (Bliss); «Les Illuminations» (Britten); «Variations, interlude et final sur un thème de Rameau» (Dukas); Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigant.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 MAGAZINE INTERNATIONAL DES ARTS DE LA C.R.P.I.F.
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse. Anim. Rachel Verdon.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART
En première partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. En deuxième partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris: René Vau.

17h30 EN CONCERT
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Chantal Juliet, v.; Jacqueline Couture, p.; Sonate en sol, K. 301 (Mozart); Duo concertant (Stravinsky); Sonate en ré min.

no 1 (Saint-Saëns). Anim. André Hébert. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Festival Mozart de Würzburg 1987. Orch. symph. de la Radio bavaroise, dir. Colin Davis; Mitsuko Uchida, p.; Concerto no 22, K. 482 et Sérénade «Hafner», K. 250 (Mozart). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 EN TOUTES LETTRES
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Roch Poisson (fiction); Robert Melançon (poésie); Jérôme Daviault (essais). Anim. Marie-Claire Girard. - «L'Écrivain et son modèle» de Carole Hébert. Lect. Gisèle Trépanier.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«Don't Blame Me». Ben Webster; «Foxtrots». Ben Wallace; «Spinning Song». Misha Mengelberg; «8 Flat Blues». Fats Waller. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 21 OCTOBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
Anim. Francine Moreau.

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire de naissance du chef d'orchestre Sir Georg Solti. Ouv. «Les Noces de Figaro» (Mozart); «Ouverture pour une fête académique» (Brahms); Trois Airs populaires hongrois pour piano (Bartók); Musique de ballet de «Faust» (Gounod); Quatuor en sol min., K. 478 (Mozart); extr. Symphonie no 5 (Mahler); Musique pour cordes, percussion et cello (Bartók). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigant.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
«Les Feux de la rampe»: Emilie Gilels au Japon, en 1984 (Études symphoniques, op. 13 de Schumann); Orchestre philharmonique de Vienne, dir. André Previn («Tableaux d'une exposition» de Moussorgsky/Ravel); Julian Bream et John Williams («Partie polonoise» de Telemann); Vladimir Horowitz avec l'Orchestre philharmonique de New York, dir. Eugene Ormandy (Concerto no 3 de Rachmaninov). Anim. Colette Mersy.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (Science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupart (policier/espionnage); et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.

16h30 PETITE HISTOIRE DE LA SCIENCE AU QUÉBEC
7e de 13. Inv. Fernand Seguin. Int. et anim. Danielle Ouellet.

17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE
Prod. Radio France.

17h30 EN CONCERT
Concert enregistré à Ottawa en février dernier. Robert Gram, fl.; Richard Green, Susan Bell, v.; Neil Gripp, alto; David Hutchinson, vc.; Quatuor pour flûte et cordes, op. 5 no 1 (Boccherini); Quatuor pour flûte et cordes, K. 285 (Mozart); Quatuor à cordes en fa (Ravel).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Orchestre symphonique de Vienne, Wiener Sängerknaben et Chorus Viennensis, dir.

Christoph Eschenbach; Marijana Lipovsek, alto; Josef Protschka, t.; Josef Luftstein, bar.; Goran Simic, b.; Messe en si bém. (Savelli); «Le Chant de la terre» (Mahler). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 LE TARDIN SECRET
Voyage aux sources de la création. Inv. Marie José Thériault. Anim. Gilles Archambault.

22h00 LITTÉRATURES
«Figures de la littérature italienne» (4e de 10).

22h30 L'AFRIQUE INDÉPENDANTE... 25 ANS APRÈS
7e de 8. «Madagascar». Inv. Jean Razafindrambo, artiste malgache. Int. et anim. Léo Kalinda.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
«In A Sentimental Mood». Sarah Vaughan; «I'm Not So Sure». Cedar Walton; «Broken Shadows». Old and New Dreams; «Goodness of Heart». George Wallington; «Tears Inside». Art Pepper; «Evil Gal Blues». Aretha Franklin; «Sa M'appelle fou». Clifton Chénier. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 22 OCTOBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
Anim. Francine Moreau.

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire du lexicographe français Pierre Larousse. Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

LE CAHIER DU SAMEDI

Les noces barbares, Baby Boom et Preminger à la Cinémathèque

■ Tout ce qu'on peut faire à un enfant

MARCEL JEAN

Les Noces barbares de Marion Hänsel. Avec Marianne Basler, Thierry Frémont et Yves Cotton. Scénario Hänsel d'après le roman de Yann Queffelec. Images de Walther van den Ende (Belgique-France, 1987). 100 minutes. Au Dauphin.

Baby Boom de Charles Shyer. Avec Diane Keaton, Sam Sheppard, Harold Ramis et Sam Wanamaker. Scénario de Shyer et Nancy Meyers. Images de William A. Fraker. Musique de Bill Conti (États-Unis, 1987). 109 minutes. Au Loews, au Versailles et au Dorval.

Rétrospective Otto Preminger. Encore huit films jusqu'à jeudi, à la Cinémathèque québécoise.

Les Noces barbares, d'après le roman de Yann Queffelec, est le troisième film de la Belge Marion Hänsel. Il s'agit aussi de la troisième fois que la cinéaste tire son sujet du puits sans fond de la littérature.

Il y a eu d'abord une histoire de vie plus forte que la mort (*Le Lit*, d'après Dominique Rolin), ensuite une parabole sur le pouvoir et les rapports raciaux (*Dust*, d'après le Sud-Africain J.M. Coetzee), et maintenant un Prix Goncourt où il est question de viol, d'enfant mal aimé et de mère inaccessible.

Résumer rapidement les trames de ces trois films est un exercice intéressant, puisqu'il permet de comprendre en partie ce qui ne va pas avec Marion Hänsel, dont chaque film est plus exaspérant que le précédent.

Il y a, en effet, un vrai problème avec cette cinéaste, qui croit dur comme fer que les gros sujets, ceux qui sont remplis de grandes idées et de grands sentiments, font nécessairement de bons films.

Loin de moi l'idée de ramener sur le tapis l'éternel débat de l'adaptation en comparant chaque scène des Noces barbares avec chaque page du livre. Je préfère plutôt me concentrer uniquement sur le film et essayer de voir pourquoi il est si plat, si ennuyeux, si terne.

L'histoire de Ludovic, fruit du viol subi par sa mère, est une histoire grave et sombre. Enfermé dans un grenier jusqu'à cinq ou six ans, il vivra ensuite des années difficiles auprès de sa mère, forcée de se marier avec un homme plus âgé qu'elle.

À ces années succéderont un passage dans un institut psychiatrique et, enfin, des retrouvailles fatales



Pour Marcel Jean, Les noces barbares sont à l'image de cette scène où la comédienne Marianne Basler se réveille le matin, fraîche comme une rose, alors que l'univers tout entier justifierait le contraire.

avec la mère. On comprend qu'un tel destin s'accompagne d'émotions fortes: rage, frustration, impuissance, folie, amour et haine.

Or, de ces émotions, il ne reste que peu de traces dans le film de Marion Hänsel. Les Noces barbares est en effet un film trop sage. Un film lisse et propre, sans cassure et sans tension.

Il est à l'image de cette scène où la mère (Marianne Basler), personnage alcoolique et enrhumé, se réveille le matin, les yeux et les joues parfaitement maquillés, l'allure fraîche comme une rose alors que l'univers entier justifierait des yeux pochés et un visage bouffi.

Incapable de maîtriser l'excès — comme le démontre la scène grand-guignolesque où la directrice de l'asile, affublée d'une perruque monstrueuse, attend Ludovic dans le caveau — Hänsel se contente le plus souvent de faire de belles images autour de l'anecdote, ne rendant ainsi jamais justice à l'histoire qu'elle raconte.

À chaque fois qu'elle risque quelque chose, elle s'empêtré et se casse la gueule, comme la cinéaste sans grand talent qu'elle est.

Voulant doter son film d'une construction « moderne », elle en fait un long flash-back issu des souvenirs de Ludovic alors qu'il attend le retour de sa mère. Mais, incohérente, Hänsel installe, en plein milieu de ce flash-back, un deuxième flash-back montrant le viol de la mère de Ludovic.

Le problème, c'est que ce second retour en arrière est directement issu des pensées de la mère. Comment peut-il alors prendre place au cœur des souvenirs de Ludovic?

Je n'ai rien contre les structures qui font en sorte qu'une histoire nous est contée à travers les souvenirs d'un personnage, mais encore faut-il qu'elles soient menées avec un minimum d'intelligence et de rigueur, ce dont manque sérieusement Marion Hänsel.

Reste donc de ce film deux acteurs, Marianne Basler et Thierry Frémont, qui font de leur mieux pour relever le niveau. Ils sont, mal-

heureusement, seuls à s'atteler sérieusement à cette tâche.

Marion Hänsel, pour sa part, préfère sans doute pouvoir dire à la face du monde qu'elle a fait un gros film, en Cinémascope, à partir d'un prix Goncourt. Souhaitons lui un *Guy des Cars* pour la prochaine fois. Ce sera plus à son échelle.

Si l'enfance de Ludovic est triste, celle de la petite Elizabeth, qui partage la vedette de *Baby Boom* avec Diane Keaton, est plus drôle.

Livrée en héritage à une femme d'affaires dynamique qui ne tarde pas à se retrouver célibataire, Elizabeth viendra bien près d'être donnée en adoption à un couple sordide, avant de finir comme emblème d'une marque de nourriture pour bébés à base de pommes (la nourriture, pas les bébés).

C'est donc à une femme et un couffin que l'on a à faire, cela en attendant que *Three Men and a Cradle* que livrera bientôt Leonard Nimoy, alias Monsieur Spock (qu'il ne faut surtout

pas confondre avec le docteur du même nom). En somme, *Baby Boom* est un film misant en grande partie sur la valeur comique (et marchande) des bébés.

La première partie du film, malgré sa dose de déjà vu, est plutôt enlevée. On ne s'ennuie pas à voir évoluer Diane Keaton, d'autant plus que les discours sur les femmes au travail que véhicule le film n'est pas antipathique.

Mais Charles Shyer, le réalisateur et co-scénariste, manque de souffle. Après une cinquantaine de minutes, il décide tout bonnement d'imiter plusieurs de ses confrères et de changer de film en cours de route.

De New York on s'en va donc à la campagne, accompagnant ainsi Keaton qui, ne pouvant plus mener une double vie à New York (avec un côté *Looking for Miss Goodbaby*), s'en va à la conquête des vergers du Vermont. *Baby Boom* souffre donc d'un long creux entre ces deux parties.

C'est aussi dans la deuxième partie que l'on réalise que Charles Shyer ne s'embarrasse pas de vraisemblance. En effet, elle commence à l'automne, lors de la récolte des pommes, se poursuit suffisamment longtemps pour qu'une deuxième récolte succède à un premier hiver, et se termine enfin l'été suivant.

Un calcul simple permet de réaliser que cela se passe sur deux ans, période de temps à laquelle il faut ajouter la partie newyorkaise du film.

Pourquoi ces précisions? Parce que du début à la fin de l'histoire, le bébé n'a pas grandi d'un pouce! Au début il disait « Hi » et à la fin il dit « Mummy ». Il y a là un petit problème de développement. Un conseil aux parents: Elizabeth doit absolument voir un docteur (et un bon).

Dans *Bunny Lake is Missing*, Otto Preminger s'intéresse aussi à un enfant. Un enfant disparu que cherchent sa mère et son oncle et dont on est pas vraiment sûr de l'existence. Un enfant que la caméra, à grands coups de travelling, cherche dans une école aux allures de caphar-



Avec sa collègue Marianne Basler, le comédien Thierry Frémont fait de son mieux pour relever un film qui manque « d'un minimum d'intelligence et de rigueur », constate Marcel Jean.

naum.

Il s'agit, en fait, d'un thriller à l'anglaise, d'un drame psychologique déroulant où l'on croise des acteurs aussi imposants que Laurence Olivier et Noël Coward.

La Cinémathèque québécoise rend présentement hommage à Preminger, important cinéaste d'origine autrichienne. Voir ou revoir *Bonjour tristesse*, *Anatomy of a Murder*, *Saint Joan* ou *Bunny Lake is Missing*, c'est faire la rencontre d'un cinéaste au style profondément viennois, avec ses mouvements amples de caméra, ses longs plans-séquences aériens, et ses accents baroques ou théâtraux.

Une singulière façon de filmer qui rappelle parfois d'autres Viennois comme Max Ophüls ou Erich von Stroheim.

Saint Joan, que l'on pourra voir dimanche à 18 h 35, a été réalisé à par-

tir d'un scénario de Graham Greene, qui s'est lui-même inspiré de George Bernard Shaw. C'est la vie de Jeanne d'Arc qui nous est racontée dans ce film, une Jeanne rieuse et dynamique victime des luttes politiques des hommes.

On y retrouve, dans le rôle titre, Jean Seberg, qu'allait par la suite révéler *A bout de souffle* de Godard. C'est cette même actrice qui tient le rôle principal de *Bonjour tristesse*, d'après Françoise Sagan, qui sera projeté ce soir à 18 h 35.

Aussi à ne pas manquer, *Anatomy of a Murder* (ce soir à 20 h 35) l'un des meilleurs films-procès de l'histoire du cinéma. Sur une musique de Duke Ellington, il met en vedettes James Stewart, Ben Gazzara et Lee Remick. Quant à *Bunny Lake is Missing*, il sera présenté mercredi, à 18 h 35.

LES GRANDS CONCERTS

Mardi, mercredi 20-21 OCTOBRE 20h00

Charles Dutoit, chef
Marie-Danielle Parent,
soprano
Allan Monk, baryton
Stephen Bishop-Kovacevich,
piano
Choeurs de l'OSM
(Iwan Edwards, chef)

FAURÉ Pavane
FAURÉ Requiem
BRAHMS Concerto pour piano
no 1

Commanditaires: le 20, Gaz Métropolitain; le 21, Texaco Canada Inc.

Billets: 29\$, 21\$, 15\$ et 10\$

Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6\$ une heure avant le début du concert.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier
 Place des Arts

Reservations téléphoniques:
 514 842 2112. Frais de service
 Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

LES ENFANTS MAL AIMÉS
ON EN RETROUVE
DANS VOTRE QUARTIER!
ET CHEZ VOUS...
Réagissons

LA'LA'LA
HUMAN STEPS
 présente
 Mercredi 4 novembre
 au dimanche 8 novembre
 20h00
 BILLETTS 20.00 \$
 VENTE AU GUICHET DE LA PLACE DES ARTS ET A TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON (+ FRAIS DE SERVICE)
Théâtre Maisonneuve
 Place des Arts
 Réservations téléphoniques:
 514 842 2112. Frais de service
 Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

THEATRE DU RIDEAU VERT
 direction yvette brind'amour - mercedes palomino
 Du mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h, dim. 15h
MARGOT LA FOLLE
ANTONINE MAILLET
 mise en scène
Guillermo De Andrea
Yvette Brind'Amour
Jean Dalmain - Janine Sutto
Luis De Cespedes
Alain Lamontagne
 décor
Yvan Gaudin
 costumes
François Barbeau
 éclairages
Nick Cernovitch
 4664, rue St-Denis
 Métro Laurier, sortie Gifford
 Réservations de 12h à 19h
844-1793

LES Heures DE LA Place
Gaz Métropolitain présente
 Les Matinées des Jeunesses musicales du Canada
SONS ET BRIOCHES
 le dimanche 18 octobre, 11 heures
À la découverte du Brésil; autour de la samba
 avec
Michel Dupire, percussionniste
 Le pandeiro, la cuica, le ganzá, le surdo... et les rythmes grisants du carnaval de Rio!
 Billet: 2\$, en vente maintenant; brioche et boisson 2\$
 Une coproduction de la Société de la Place des Arts de Montréal et des Jeunesses musicales du Canada présentée grâce à une subvention du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal.
Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier
 Place des Arts
 Renseignements: 842-2112

ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC
SAISON 1987/88
MICHEL TABACHNIK, directeur artistique
SÉRIE MONTRÉLAISE
25 OCTOBRE, 15h00
SIDNEY HARTH, chef invité
Louise Bessette, pianiste **Daniel Gauthier, saxophoniste**
 MOZART, Divertimento en ré mineur
 MESSIAEN, Oiseaux exotiques
 VILLA-LOBOS, Fantasia
 MENDELSSOHN, Symphonie no 5
 Commandité par les PRODUITS SHELL CANADA LIMITÉE
PROCHAIN CONCERT: 6 décembre, 15h
John Matheson, chef **Gérald Levesque, pianiste**
 Oeuvres de Haydn et Ravel
Salle Pollack
 555, rue Sherbrooke Ouest,
Info.: 282-9465
 Billets 8\$ en vente sur place
 Abonnement, Série Montréalaise 30\$

Molière
COMPLET AUJOURD'HUI 16h et 20 - 21 - 22 OCTOBRE
DOM JUAN
 avec Albert Millaire dans le rôle de Dom Juan et Raymond Bouchard dans le rôle de Sganarelle
 Mise en scène: Olivier Reichenbach
 Décor: Claude Goyette
 Costumes: Yvan Gaudin
 Éclairages: Michel Beaulieu
 Musique: Jean Sauvageau
 Accessoires: Claude Roberge
 avec Anne Bédard
 Pierre Yves Delcourt
 José Descombes
 François Lamotte
 Michel Laperrière
 Patrice L'Ecuyer
 Jean-Marie Moncelet
 Aubert Pallascio
 Christiane Proulx
 Paul Augustin Querton
 Linda Roy
 Yvon Roy
DÈS LE 6 OCTOBRE
 Mardi au vendredi à 20h
 Samedi à 16h et 21h
 Billets en vente dès maintenant
 Le Théâtre du Nouveau Monde
 84, rue Ste-Catherine ouest
 Métro Place-des-Arts
RÉSERVATIONS: 861-0563
Hydro-Québec
O'KEEFE
tnm
 UN RÔLE ESSENTIEL

LE CAHIER DU SAMEDI

The Glenn Gould Legacy: à écouter avec ravissement

THE
GLENN GOULD
LEGACY

SCRIABIN · SCHOENBERG
BERG · PROKOFIEV
HINDEMITH · KRENEK

CAROL BERGERON

Glenn Gould n'est pas que l'interprète exceptionnel de Jean-Sébastien Bach. Sa discographie contient des oeuvres d'au moins trente compositeurs. Dans les inédits qui ne devraient pas tarder à sortir, viendront s'ajouter les noms de Schubert (la quatrième *Symphonie*), Mendelssohn, Weber (le *Konzerstück*), Chopin (la *Sonate* en si mineur), Ravel (la *Valse*), Debussy et Poulenc (*Aubade*).

Bien sûr, quantitativement, les oeuvres de Bach occupent la première place, mais un rapide coup d'oeil sur la liste de ses enregistrements fait apparaître que Beethoven et Mozart suivent de près.

De Beethoven, il nous a laissé notamment 21 des 32 *Sonates*, les cinq *Concertos*, les *Bagatelles* op.33 et op.126, trois groupes de *Variations* et les *Symphonies* no.5 et no.6 (trans-

criptions de Liszt).

De Mozart, qui n'était certes pas son compositeur de prédilection, il a néanmoins gravé une intégrale des *Sonates* pour piano, les *Fantasies* K.394, K.397 et K.475 et le *Concerto* K.491. Les inédits nous feront en outre découvrir Gould dirigeant une *Symphonie* de jeunesse de Wolfgang Amadeus.

L'ensemble du catalogue gouldien embrasse un peu plus de trois siècles de littérature musicale. De William Byrd (1543-1623) à Jacques Hétu (né en 1938), c'est toutefois la musique d'avant 1800 et d'après 1900 qui est la plus abondamment représentée.

Les épanchements du romantisme ne l'attiraient guère. Ainsi, les Schubert, Weber, Chopin, Mendelssohn, Schumann, Grieg ne sont que chichement représentés.

Avec son *Concerto* No.1 (à rééditer), ses *Intermezzi*, *ballades*, *rhapsodies* et son *Quintette* op.34, Brahms fait exception. Liszt et Wagner ne

l'ont intéressé qu'à travers des transcriptions.

Il va sans dire qu'un certain nombre d'enregistrements ont disparu du catalogue canadien de CBS avec qui Gould a collaboré à partir de 1955 jusqu'à sa mort en 1982. C'est sans doute pour corriger cette déplorable situation que l'éditeur a commencé la publication de deux collections en coffrets de disques noirs et de cassettes.

The Glenn Gould Legacy reprend un certain nombre d'enregistrements déjà édités, en y ajoutant quelques inédits comme les *Concertos* no.1 de Bach et no.2 de Beethoven, avec un orchestre de Leningrad dirigé par Vladislav Slovak (enregistré en public en 1957) et la *Sonate* no.5 de Scriabine.

Le premier volume consacre trois disques à Bach et un quatrième à l'entretien qu'il avait eu en 1968 avec John McClure, intitulé *Glenn Gould concert drop-out* (« Pourquoi ai-je

abandonné le monde du concert ? »).

Le deuxième volume reprend la *Sonate* no.59 de Haydn (première version de 1958), la *Sonate* K.330 (première version de 1958) et la *Fantaisie et fugue* K.394 de Mozart, les deux premiers *Concertos* et les trois dernières *Sonates* de Beethoven. Il y a fort longtemps que les op.109, 110 et 111, avaient quitté le catalogue CBS.

Le troisième volume puise chez Brahms, Grieg, Wagner, Richard Strauss et Sibelius le contenu de ses trois disques. Le quatrième volume rassemble des pages du X^e siècle de Scriabine, Prokofiev, Schoenberg, Berg, Hindemith et Krenek.

Même si elle est fort bien présentée, cette collection ne résoud malheureusement pas le problème de la réédition du corpus CBS du pianiste canadien. Elle ne nous donne qu'une idée approximative de ce qu'il a fait, et nous laisse en appétit pour le reste.

Voir page C-7 : Gould

Un zoo la nuit ovationnée par la faune des festivaliers à Toronto
PIERRE LE ROUX JOURNAL DE MONTREAL

★★★★
A voir absolument!
RICHARD GAY, BON DIMANCHE
RENÉ HOMIER ROY, CHATELAIN

GRAND PRIX DU FILM
FESTIVAL DE MONTREAL
GRAND PRIX DU FILM
FESTIVAL DE TORONTO

19^e SEM

UN ZOO LA NUIT

un film de JEAN CLAUDE LAUZON

avec GILLES MAHEU et ROGER LE BEL

COMPLEXE DESJARDINS CARREFOUR LAVAL ST-JEAN
BASILAIRE 1 288-3141 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684 BOITE À FILMS

BROSSARD TROIS-RIVIÈRES MONTREAL PARADIS
MAIL CHAMPLAIN 465-5906 FLEUR DE LYS 584 MT ROYAL 521-7870 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

ST-JEROME SHERBROOKE VALLEYFIELD JOLIETTE ST-HYACINTHE
CINEMA REX CINEMA CAPITOL CINEMA LE PARIS CINEMA JOLIETTE LE PARIS

C'est une adaptation très réussie d'un excellent roman.
Richard Gay, LE GRAND CARROUSEL, R.C.

On s'attache d'emblée à cette terrible histoire interprétée par des comédiens extraordinaires.
A VOIR ABSOLUMENT.
Jean-Marc Bérard, JOURNAL DE MONTREAL

Thierry Frémont a réussi un remarquable rôle de composition et Marianne Basler joue avec beaucoup d'intensité.
Raymond Bernatchez, LA PRESSE

LES NOCES BARBARES

Un film de MARION HANSEL

d'après le roman de YANN QUEFFLEC
PRIX GONCOURT 85
1,6 million d'exemplaires vendus - Traduit en 12 langues

avec MARIANNE BASLER - THIERRY FRÉMONT - YVES COTTON
Distribution PRIMA FILM INC.

CKAC 97.3
DAUPHIN
BEAUBIEN - BERVILLE 721-6060

SEM.: 7:10 - 9:20, 5:10 - 7:10
DIM.: 1:10 - 4:10 - 7:10 - 9:20

★★★★½

« UN DES MEILLEURS FILMS JAMAIS FAIT SUR LA FAMILLE. »
— RICHARD GAY, BON DIMANCHE

Cinéma plus
PRÉSENTE

La FAMILLE

Un film de E T T O R E S C O L A

VITTORIO GASSMAN
FANNY ARDANT
STEFANIA SANDRELLI

LES GRANDES PREMIÈRES
A STELLA ARTOIS

avec la participation de PHILIPPE NOIRET

OTTAVIA PICCOLI • ATHINA CENCI • ALESSANDRA PANELLI • MONICA SCATTINI • JO CHAMPA • RICKY TONAZZI • MASSIMO D'APPERTO • SERGIO CASTELLITTO • MEME PERLINI • MASSIMO VENTURELLO • DAGMAR LASSANDER • BARBARA SCOPPA • CARLO D'APPERTO • RENZO PALMER • ANOREA OCCHIPINTI

Scénario et Dialogues RUGGERO MACCARI • RUFO SCARPELLI • ETTORRE SCOLA • Directeur Photo RICARDO ARINACH
Décors LUCIANO RICCI • Costumes GABRIELLA PESCI • Musique ARMANDO TRUZZI • Produit par FRANCO COMMITTERI

BERRI, 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:45, COUCHE-TARD SAM. À MINUIT.
BERRI, 2:15 - 4:15 - 7:00 - 9:45, COUCHE-TARD SAM. À MINUIT.

CKAC 97.3
DAUPHIN
BEAUBIEN - BERVILLE 721-6060

2^e SEM.

DIDER FARRE ET ACTION FILM
PRÉSENTENT

PRIX DU 40^e FESTIVAL DE CANNES

«FELLINI ET LA MISE EN SCÈNE PURE»
MARCEL JEAN, LE DEVOIR

Federico Fellini intervista.

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
1:20 - 3:25 - 5:30 - 7:35 - 9:40

CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ

CON. DE MAISONNEUVE 849-4518

«Les frères Taviani nous ont donné leur plus beau film.»
LUC PERREAU, LA PRESSE

GOOD MORNING BABILONIA

UN FILM DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI

7^e SEM

SELECTION OFFICIELLE '87 CANNES
SELECTION OFFICIELLE '87 MONTREAL

17:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:45, COUCHE-TARD SAM. À MINUIT.

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

LA GRANDE RÉUSSITE DE L'ÉTÉ C'EST LE PREMIER SUCCÈS FOU DE LA RENTRÉE

★★★★★
RICHARD GAY, BON DIMANCHE

«CELUI QUI PEUT RÉSISTER À L'ÉMOTION DÉGAGÉE PAR «MA VIE DE CHIEN», DEVRAIT ARRÊTER D'ALLER AU CINÉMA.»
— Richard Gay, LE GRAND CARROUSEL, R.C.

«IRRÉSISTIBLE, DRÔLE, POIGNANT ET TOUT À FAIT CHARMANT.»
— Raymond Bernatchez, LA PRESSE

«SI OSCAR ÉTAIT ACCORDÉ APRÈS LES 2/3 DE L'ANNÉE, JE LE DONNERAIS À CE FILM ET NON À «MA VIE DE CHIEN».»
— George Kopp, LE GRAND CARROUSEL, R.C.

MA VIE DE CHIEN

Un film de Lasse Hallström

1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05

CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ

CON. DE MAISONNEUVE 849-4518

DIDER FARRE ET ACTION FILM
PRÉSENTENT

GERARD JUGNOT
JEAN ROCHEFORT

TANDEM

PATRICE LECONTE

5^e SEM

1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ

CON. DE MAISONNEUVE 849-4518

RENE MALO PRÉSENTE

La surprise du Festival des Films du Monde de Montréal!

TRAVELLING AVANT

un film de JEAN-CHARLES TACHELLA

Prix d'interprétation masculine
THIERRY FRÉMONT - Vichy 87

THIERRY FRÉMONT • ANN-GISEL GLASS • SIMON DE LA BROSSÉ
JEAN-CHARLES TACHELLA — distrib. par MALOFILM DISTRIBUTION

1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:15

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

3^e SEM.

La nature humaine est un jeu de hasard

LINDSAY CROUSE JOE MANTEGNA

in DAVID MAMET'S

HOUSE OF GAMES

A FILMHAUS PRODUCTION LINDSAY CROUSE JOE MANTEGNA in DAVID MAMET'S HOUSE OF GAMES
Director of Photography JUAN RUIZ ANCHIA Screenplay by DAVID MAMET Story by JONATHAN KATZ & DAVID MAMET
Produced by MICHAEL HAUSMAN Directed by DAVID MAMET

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER version originale
REFUSÉS

LE FAUBOURG
1584 STE-CATHERINE 302-2121

1:00 - 3:00 - 5:00
7:00 - 9:00

«De beaux moments d'émotion...»
Raymond Bernatchez, La Presse

«LE GRAND CHEMIN est un petit chef-d'oeuvre en son genre. C'est joué à merveille. À ne pas rater.»
Frédéric Laurendeau, Le Devoir

Le Grand Chemin

ANÉMONE
RICHARD BOHRINGER

Un film de Jean-Loup HUBERT

12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30, COUCHE-TARD SAM. 11:45 P.M.

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

7^e SEM.

«LES AMIS DE MES AMIS SONT MES AMIS»

ERIC ROHMER
COMÉDIES ET PROVERBES

L'AMI DE MON AMIE

FILM D'OUVERTURE

1:00 - 3:15 - 5:30 - 7:45 - 10:00, COUCHE-TARD SAM. À MINUIT.

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

7^e SEM.

LES YEUX NOIRS

NIKITA MIKHALKOV

«L'UN DES PLUS BEAUX FILMS DE CES DERNIÈRES ANNÉES!»
— FRANCO NUOVO Journal de Montréal

★★★★ RICHARD GAY Bon Dimanche

MARCELLO MASTROIANNI LES YEUX NOIRS NIKITA MIKHALKOV

12:15 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30, DIM. 12:15 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30

CRÉMAZIE
ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4210

7^e SEM.

LE CAHIER DU SAMEDI

Welcome in Vienna: la montée du nazisme autrichien



Claudia Messner — qui figure ici en compagnie de Nicolas Brieger, Gabriel Barylli, Joachim Kammer — incarne une apprentie-comédienne dans une véritable fresque sur la montée du nazisme en Autriche, la fuite éperdue des Juifs à travers l'Europe, l'émigration en Amérique et les séquelles de l'après-guerre.

FRANCINE LAURENDEAU

Welcome in Vienna, d'Axel Corti. Avec Gabriel Barylli, Nicolas Brieger, Claudia Messner, Karlheinz Hackl. Scénario: Georg Stefan Troller et Axel Corti. Images: Gernot Roll. Décors: Fritz Hollerschwandner. Musique: Hans Georg Koch et Franz Schubert. (Autriche, 1985) 121 minutes. Version originale allemande, sous-titres français. Au Bogart.

Someone to Watch over Me, de Ridley Scott. Avec Tom Berenger, Mimi Rogers, Lorraine Bracco, Jerry Orbach, John Rubinstein. Scénario: Howard Franklin. Images: Steven Poster. Direction artistique: Jim Bissell. (U.S.A. 1987) 106 minutes. Au Faubourg Sainte-Catherine, Carrefour Laval et Astre.

Travelling avant, écrit et réalisé par Jean-Charles Tacchella. Avec Thierry Frémont, Ann-Gisel Glass, Simon de La Brosse, Sophie Minet. Images: Jacques Assuruss. Musique: Raymond Alessandrini. (France, 1987) 114 minutes. Complexe Desjardins.

Présenté d'abord à Cannes, puis aux festivals de Montréal et de Locomo, *Welcome in Vienna* prend enfin l'affiche à Montréal et, autre bonne nouvelle, en version originale. Il s'agit du troisième volet d'un triptyque (après *Dieu ne croit plus en nous* et *Santa Fe* — que je désespère de jamais voir... — véritable fresque sur la montée du nazisme en

Autriche, la fuite éperdue des Juifs à travers l'Europe, l'émigration aux États-Unis de quelques-uns d'entre eux et leur retour, à la fin de la guerre, dans ce qu'ils croient encore être leur patrie.

Ce troisième film commence donc en Autriche, en décembre 1944. Freddy (Gabriel Barylli), un Viennois qui rêve de participer à la reconstruction de son pays, et Adler (Nicolas Brieger), un intellectuel communiste berlinois, se sont engagés dans l'armée américaine et reviennent en libérateurs.

Ils capturent un déserteur de l'armée allemande, Treschensky (Karlheinz Hackl), ancien concierge du lycée que fréquentait Freddy. Et le jeune homme fait la connaissance de Claudia (Claudia Messner), apprentie-comédienne dont il va tomber amoureux.

Vienne, septembre 1945. Une ville dévastée où ne survivent que les « débrouillards » (le rationnement est cruel: 100 grammes de viande par semaine...). Au contact de la réalité, les illusions s'effritent.

Treschensky est devenu un roi du marché noir auquel Claudia et Adler ont fréquemment recours. Seul Freddy refuse les compromis. Mais le jour où il sort sans son uniforme de soldat américain, il se fait traître de sale Juif. D'autant plus amer qu'il se découvre trahi par Claudia, il re-

prendra le chemin de l'exil.

Tourné en noir et blanc (sans doute pour permettre une intégration plus efficace des documents d'archives), c'est le premier film tourné par des Autrichiens sur l'après-guerre. C'est à un Anglais, Carol Reed, qu'on doit la révélation de *The Third Man*.

Les images de Vienne ravagée par les bombardements sont saisissantes. Mais plus saisissante encore est l'atmosphère de délation et d'hypocrisie: on se donne le mot pour protéger les anciens nazis.

Et, comme le rappelaient à Cannes Axel Corti et Georg Stefan Troller — qui a mis beaucoup de lui-même dans le personnage de Freddy — l'antisémitisme catholique avait une très longue tradition en Autriche, où les partis populistes d'inspiration chrétienne avaient une nette tendance antisémite.

Un chiffre est révélateur: 10 % des Autrichiens étaient membres du parti nazi, alors qu'en Allemagne il n'y en avait que 7 %. La reconstitution est frappante de vérité et les comédiens sont convaincants. Un film sobre et éloquent.

Dans un tout autre ordre d'idée, il faut aussi voir le dernier Ridley Scott, *Someone to Watch over Me*. Après ses remarquables plongées

dans le passé (*The Duellist*), dans le futur (*Alien*, *Blade Runner*) et dans l'imaginaire (*Legend*), voici qu'il situe son action dans le New York d'aujourd'hui, sans costumes d'époque, sans effets spéciaux... On ne le reconnaîtra plus.

Oh ! que si ! La construction et les qualités visuelles de ce film portent bien sa griffe. C'est forcément moins époustouflant qu'*Alien*, mais il sait nous captiver de la première à la dernière image.

Claire (Mimi Rogers) est témoin d'un meurtre et on a tout lieu de croire que l'assassin va tenter de la supprimer. On lui assigne donc un gardien, un policier (Tom Berenger), qui, ébloui par la riche et belle victime en puissance, en tombe amoureux et risque de perdre Ellie (Lorraine Bracco), la femme qu'il aime.

J'ai glissé sur le côté suspense pour ne pas gâcher votre plaisir de spectateur: c'est habilement structuré et mis en scène. Mais ce qui est peut-être encore plus intéressant dans ce film, c'est l'énorme contraste entre le contexte où se déroule le quotidien de Mike — il vit dans une maison ordinaire située dans un quartier mal famé — et le monde qu'il entrevoit chez Claire, dans son appartement luxueux de Manhattan ou à cette réception fastueuse où elle l'entraîne un soir.

Car pour le cinéaste britannique et son scénariste, les classes sociales existent bel et bien aux États-Unis, et si l'amour pousse Mike vers Claire, on sait rapidement que cet amour est impossible, ils sont trop loin l'un de l'autre dans l'échelle sociale et dans leurs habitudes de vie.

Ces comédiens sont crédibles et touchants, de même que le personnage d'Ellie, drôle et coloré. Car il y a beaucoup d'humour dans ce film, à commencer par l'incroyable désordre qui règne chez Mike et dans lequel sa petite famille évolue, très à l'aise. La direction artistique est remarquable. Chaque détail du décor contribue au raffinement visuel de ce très agréable film.

Jean-Charles Tacchella a réalisé un gros succès, *Cousin, cousine*, et quelques bons films, dont *Voyage en grande Tartarie* (avec Micheline Lanctôt) et *Escalier C*. Mais c'est la première fois que cet ancien critique et fondateur de ciné-club s'exerce à la reconstitution et à l'autobiographie.

Travelling avant se situe à Paris, en 1948. Trois amis inséparables: deux provinciaux (interprétés par Thierry Frémont et Luc Lavandier) et un Parisien de milieu aisé (Simon de la Brosse).

Là aussi c'est l'après-guerre, les restrictions, le froid. Mais c'est surtout un grand bonheur: la découverte d'Orson Welles, d'Alfred Hitchcock, de tout ce cinéma américain dont ils ont été privés pendant la guerre. Ils fréquentent bien sûr la Ci-



Someone to Watch over Me: un thriller romantique qui raconte l'engouement d'un détective du *Quenns* (Tom Berenger) pour sa protégée (Mimi Rogers), une élégante dame du *Upper East Side*.

nématique et ils rêvent de fonder leur ciné-club.

Heureusement que leurs petites amies (Ann-Gisel Glass, Sophie Minet et autres) sont là pour leur rappeler qu'il y a d'autres joies dans l'existence, comme une promenade à la campagne, un rayon de soleil. Et l'amour.

C'est bien interprété, notamment par Thierry Frémont — tout récemment révélé au cinéma par Marion Hänsel dans *Les Noces Barbares* —

et Ann-Gisel Glass. Et les dialogues et les personnages sont souvent amusants avec leur cinéphilie frénétique.

La reconstitution est minutieuse bien que les extraits de films soient trop rares (souci d'économie?). Et c'est parfois un peu simpliste et un peu sec. On aurait aimé plus de passion de la part de ces jeunes et plus de tendresse dans le regard du réalisateur. Tacchella n'est pas Truffaut. Mais le film n'en mérite pas moins le détour.

À la rescousse de l'Arc de Triomphe



(AFP) — Les Français sont appelés à se mobiliser pour sauver l'Arc de Triomphe, célèbre arche sculptée qui domine la perspective de l'avenue des Champs-Élysées, au cœur de Paris, tandis que plusieurs sociétés, dont une américaine, vont participer au financement des travaux.

Une souscription nationale a ainsi été lancée, mardi, auprès du public pour tenter de recueillir un quart des 35 millions de francs (\$7 millions) nécessaires à la restauration du célèbre monument, attaqué dans ses fondations par les infiltrations d'eau (égouts, canalisations, ruissellement d'eau de pluie).

Maître d'oeuvre de cette souscription, une association solennellement créée sous l'égide de l'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing. Elle regroupe quatre sociétés françaises

et la société américaine American Express, qui apportent chacune \$100 000.

Cette association française pour la restauration de l'Arc de Triomphe recherchera d'autres mécènes et l'État français paiera la différence. « Nous avons les moyens de restaurer l'Arc de Triomphe à nous tous seuls, mais nous voulons montrer qu'il s'agit d'un enjeu national », a tenu à souligner le ministre de la Culture François Léotard.

Au printemps, un grand chantier s'ouvrira donc autour de l'Arc de Triomphe, construit en 1806 au milieu de la place de l'Étoile (ou place Charles de Gaulle), d'où rayonnent 12 avenues, dont les Champs-Élysées, et qui abrite sous sa grande arcade, depuis 1920, la Tombe du Soldat Inconnu. Les travaux devraient durer deux ans et demi.

◆ Gould

Si seulement les inédits s'y trouvaient en plus grand nombre...

Il n'y aura pas de cinquième volume cependant, les deuxième, troisième et quatrième sortiront ce mois-ci en version audio-numérique (DC, pour disque compact). Il faudra patienter à l'an prochain pour le premier.

Exclusivement consacrée à Bach, une autre collection ramène à la surface tout le travail de Gould. Cette fois-ci, la réédition sera également éditée en DC: après le sixième volume, ce dernier prendra définitivement la relève du disque noir.

Le premier volume rassemble les versions de 1955 et 1981 des célèbres *Variations Goldberg* accompagnées d'une conversation entre Gould et Tim Page (1982) — pour ceux qui comprennent l'anglais; pour les autres, il faut se reporter aux ouvrages de Bruno Montsingeon (éditions Fayard).

Ce volume n'existe qu'en disques noirs et cassettes (M3X 38610). En DC, on n'a publié que la version 1981 des *Goldberg* (MK 37779); la version de 1955 sortira ce mois-ci, à prix économique, dans la collection *Great performances*.

Les six *Suites françaises* et l'*Ouverture à la française* font l'objet du deuxième volume (M2 39099); le DC correspondant (MK 42267) ne contient cependant pas l'*Ouverture*.

Le troisième volume reprend les six *Suites anglaises* (M2 39682); les deux disques audio numériques (M2K 42268) se complètent avec l'*Ouverture à la Française*.

Le quatrième volume ressort les *Concertos* avec orchestre. Gould les a fait tous, sauf le sixième. Pour le premier, CBS a substitué la version Bernstein par la version Slovak de Leningrad réalisée aussi en 1957 (M2 42104).

En DC, il faut ajouter le *Concerto italien* et les huit premiers contrepoints (version pour orgue) de l'*Art de la Fugue* (M2K 42270).

Le cinquième volume repique les *Toccatas* (M2 42161). En DC on a pu ajouter les *Inventions à deux et à trois voix* (C2K 42269). Le sixième n'offre au collectionneur de 30 cm que les six *Partitas* (M2 42164). En DC, ces dernières se retrouvent en compagnie des petits *Préludes, fugues et fuguettes* (M2K 42402).

Les 48 *Préludes et fugues du Clavier bien tempéré* sont maintenant tassés en un coffret de quatre disques noirs (CBS 77427). À l'origine, on en comptait six. En DC on est arrivé à mettre le tout sur trois disques (M3K 42266).

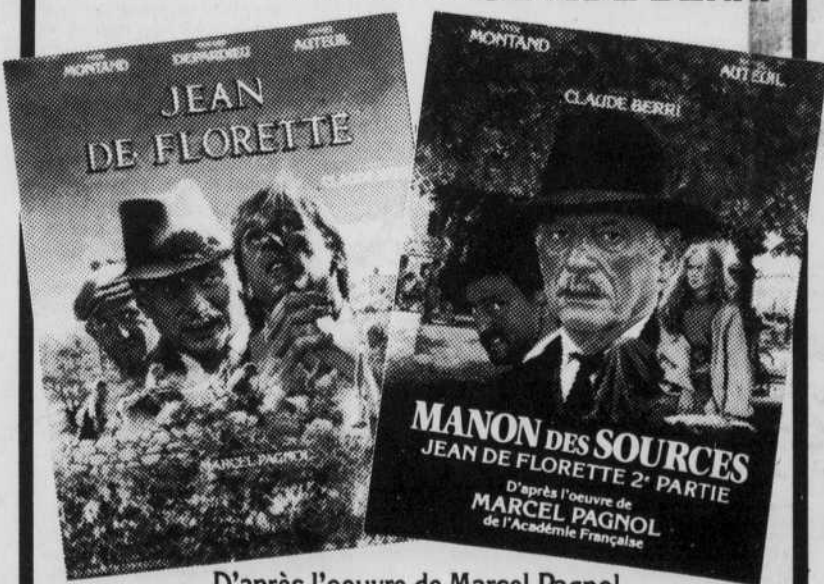
Il reste encore les six *Sonates* pour violon et clavecin, avec Jaime Laredo (violin), et les trois *Sonates* pour *viola da gamba* et clavier, avec Leonard Rose (violoncelle), Gould les accompagne au piano (M2K 42414).

Parce qu'il rassemble des enregistrements du début et de la fin de sa carrière discographique, le coffret des *Partitas* (enregistrées en 1957, 59, 62 et 63) et des *Préludes, fugues et fuguettes* (en 1980) est l'un des plus fascinants pour celui qui veut réfléchir à l'approche gouldienne de Bach, tandis qu'il jouait encore en public (il quitte le concert en 1964) et une vingtaine d'années plus tard (M2K 42402).

Pour examiner avec quel art Gould savait varier un texte, il faut absolument aller fouiller dans les *Sonates* pour *viola da gamba* et de violon (M2K 42414). Mais étant donné que chez Gould tout est extraordinairement intéressant, je ne peux faire autrement que de tout recommander très chaleureusement, notamment la collection Bach en audio numérique.

2 CHEFS-D'OEUVRE DU CINÉMA EN VIDÉOCASSETTES

AVEC
Yves Montand Gérard Depardieu
Emmanuelle Béart Daniel Auteuil
Une réalisation de CLAUDE BERRI



D'après l'oeuvre de Marcel Pagnol

En collaboration avec
LE DEVOIR CKAC 73

MAINTENANT DISPONIBLE
dans tous les bons CLUBS VIDEO

FAMOUS PLAYERS

«Fort et original... des personnages qui nous touchent profondément.» — M.M., CONTINUUM

«Une fable simple et chargée d'émotions et d'humour.» — C.G., LE MONDE

VIENNE SOUS L'OCCUPATION NAZIE ET APRÈS...

WELCOME IN VIENNA

GABRIEL BARYLLI • NICOLAS BRIEGER • CLAUDE MESSNER
un film de AXEL CORTI
V.O. Allemande et Anglaise avec sous-titres Français.

VEN 7:10-9:30
SAM DIM 12:10-2:20-4:45-7:10-9:30
TOUS LES JOURS 7:10-9:30

REMBETIKO

V.O. Grecque avec sous-titres Anglais

VEN 6:45-9:00
SAM DIM 12:00-2:15-4:30-6:45-9:00

Noce en Galilée

EN HÉBREU ET ARABE SOUS-TITRES FRANÇAIS

VEN 7:00-9:15
SAM DIM 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15

GRAND PRIX Festival San Sebastian SEPTEMBER '87

VEN 7:00-9:15
SAM DIM 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15

Les meilleurs films de répertoire

12:15 - LE FLIC DE BEVERLY HILLS II (G)
2:30 - LE FRÈRE ANDRÉ (G)
4:30 - AMADEUS (G)
7:30 - LE FLIC DE BEVERLY HILLS II (G)
9:45 - LA NOUVELLE PUBLICITE LAVE PLUS BLANC (G)

MON CINÉMA

858 STE CATHERINE E. 849-0041
2,99\$ chacun des films.
(Ciné-carte: 15 films pour 25\$)

Consultez nos 4 pages PUBLI-REPORTAGE FAMOUS PLAYERS chaque semaine dans:

V O I R

CITE

en auto...

RADIO CITE 107.1

Pour l'AMOUR de la Musique

LE CAHIER DU SAMEDI

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Someone to watch over me* sem. 7 h, 9 h — sam. dim. 11 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h

ASTRE II: — *Inter espace* sem. 7 h 10, 9 h 20 — sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

ASTRE III: — *Like father like son* sem. 7 h, 9 h — sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h

ASTRE IV: — *The principal* sem. 7 h 15, 9 h 15 — sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI I: (288-2115) — *La famille* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h

BERRI II: — *La brute* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45

BERRI III: — *L'ami de mon amie* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h sam. dern. spect. 24 h

BERRI IV: — *Le grand chemin* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45

BERRI V: — *Good morning Babylon* 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h

BOGART I: (844-9470) — *Welcome in Vienna* sem. 7 h 10, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 10, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

BOGART 2: *Rembelto* sem. 6 h 45, 9 h — sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h

BOGART 3: *Noce en Galilée* sem. 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

BONAVENTURE I: (861-2725) — *La bamba* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 30 — sem. 7 h 10, 9 h 30

BONAVENTURE II: — *Dirty dancing* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — sem. 7 h, 9 h

BROSSARD I: (465-5906) — *Impasse* sem. 7 h, 9 h 20 — sam. dim. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

BROSSARD II: (465-5906) — *The principal* sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 — sem. 7 h 10, 9 h 30

BROSSARD III: *Un zoo la nuit* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15 — sem. 7 h, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL I: *La brute* sam. dim. 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 2: *Like father like son* sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 15 — sem. 7 h 10, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 3: *Princess bride* sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 10

sam. dern. spect. 11 h 15 — sem. 7 h, 9 h 10

CARREFOUR LAVAL 4: *Impasse* sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 40 — sem. 7 h 05, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 5: *Someone to watch over me* sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 30 — sem. 7 h 05, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 6: *Un zoo la nuit* sam. dim. 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 35 — sem. 7 h, 9 h 20

CHATEAUGUAY 1: *Le fil de Beverly Hills* 2 ven. sam. 7 h 15, 8 h 55 — dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 8 h 55 — lun. au jeu. 7 h 15, 8 h 55

CHATEAUGUAY 2: *Bach et Bottine* tous les soirs 7 h — dim. 7 h — *Le jeune magicien* tous les soirs 8 h 45 — dim. 2 h 45, 8 h 45

CINEMA OMEGA 1: — *La folle histoire de l'espace* ven. au dim. 3 h 20, 7 h 30 — sem. 7 h 30 — *Tuer n'est pas jouer* ven. au dim. 1 h, 5 h 05, 9 h 15 — sem. 9 h 15

CINEMA OMEGA 2: — *Guerrier fantôme* ven. au dim. 2 h 35, 5 h 45, 8 h 55 — sem. 8 h 55 — *Télé-terreur* ven. au dim. 1 h, 4 h 10, 7 h 20 — sem. 7 h 30

CINEMA DE PARIS: (866-3636) — sam. *Alfred Hitchcock le rare window* 7 h — 9 1/2 weeks 9 h 30 — *Blade runner* 24 h — dim. *Blue velvet* 7 h — *Lolita* 9 h 30

CINEMA V: (489-5559) — sam. *Dragnet* 4 h — *Hannah and her sisters* 4 h 15 — *Black widow* 7 h — *Kangaroo* 7 h 15 — *Dragnet* 9 h 30 — *Hannah and her sisters* 9 h 45 — *The Rocky horror picture show* 11 h 45 — *Heavy metal* 24 h — dim. *The neverending story* 1 h — *A room with a view* 2 h — *Dragnet* 3 h — *Alfred Hitchcock's rope* 4 h — *Kangaroo* 5 h — *Dragnet* 7 h — *Alfred Hitchcock's rope* 7 h 15 — *Kangaroo* 9 h 15 — *A room with a view* 9 h 30

CINEMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est (523-3239) — *Rear delivery* 1 h, 2 h 40, 4 h 20, 6 h, 7 h 40, 9 h 20

CINEMATHEQUE QUEBECOISE: (842-9768) — sam. *Bonjour tristesse* 18 h 35 — *Exposition d'un meurtre* 20 h 35 — dim. *Cinéma-bottine: titin et le mystère de la toison d'or* 15 h — *Saint Joan* 18 h 35 — *Advise and consent* 20 h 35

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ART 45: 1460 ouest rue Sherbrooke, Montréal (843-5024) — Oeuvres récentes de John Fox, du 17 oct. au 10 nov.

ARTICULE: 4060 St-Laurent ste 106, Montréal (842-9686) — Oeuvres de Nancy Edell et Vivienne Pearlson, du 30 sept. au 18 oct., du mer. au dim. 12 h à 17 h

ATELIER JACQUES CHEVALIER: 911 est Jean-Talon ste 305B, Montréal (274-2160) — Peintures de Jacques Chevalier, visite sur rendez-vous, tous les jours lun. au ven. de 13 h à 18 h

ATELIER GALERIE NOUVEL AGE: 350 est Sherbrooke, Montréal (286-0331) — Salle 1 Peintures de C.E. Barrette, L. Bellefleur, Bigelow, R. Pichon, A. Dumouchelle, Fita, G. Gervais, J.P. Jérôme, R. Nicole, M. Pourcelat, J. Rheume, J. Tremblay et N. Wiering — Salle 2 Sculptures de Jacques Arseneault, estampes de Adam, Bury, Calder, L. Jacques, Miro, Palazzuolo, Pellai, Rauschmberg, Rieppelle, Tapies et Seuphor

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Armstrong, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W.W. Valmont, J. Rheume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort

AUBES 3935: 3935 St-Denis, Montréal (845-5078) — Jean-Paul Albinet, encre sur papier et sérigraphes, du 14 oct. au 8 nov., du mer. au dim. 13 h à 18 h

AXE NEO-7: 205 Montclair, Hull (771-2122) — « Il proclamait. Quand je serai un homme, je voudrais être marin — puis il grandit trop — exposition de Gary Greenwood, du 23 sept. au 17 oct. — « Ah! c'est la vie — exposition permanente de Jeff Stellick, du 20 au 24 oct.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (672-1016) — Exposition permanente des oeuvres de Bertoneux, J. Der, L. Del Signore, M. Domingue, V. Horik, N. Hudon, T. Lecor, L. Kirouac, M. Mercier, P. Muneret, P. Paquin, G. Reby, P. Soulikas, L. Tremblay, mar. au ven. 11 h à 18 h, sam. 10 h à 17 h, dim. 11 h à 17 h

BAR LES JOYEUX NAUFRAGES: 161 est Ontario, Montréal (843-3808) — Oeuvres de Bernard Benny, à compter du 1er oct.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande sale d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. de 10 h à 16 h

Café-GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 rue Bédard, Trois-Rivières — Bonnes Femmes — Exposition des oeuvres de Christine Marcotte, du 29 sept. au 3 nov.

Café-RESTO LA BELLE SAISON: 1096 Desjardins, St-Antoine-sur-Richelieu (787-2046) — Regards — Oeuvres récentes de Thérèse André, du 4 oct. au 2 nov.

Café TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Perspectives — exposition de photographies de Dominique Hugon, du 18 oct. au 14 nov.

CAZO: 12 est rue Rachel, Montréal (844-7626) — Oeuvres de l'illustrateur Jean Ranger, jusqu'au 31 oct., du lun. au sam.

CENTRE D'ART DIFFUSION 111: Place du Parc, 3575 ave du Parc, local 5501, Montréal (284-1118) — Oeuvres récentes de Nicole Brazeau, du 25 oct. au dim. mer. au dim. de 12 h à 18 h

CENTRE D'ARTS D'ORFORD: sortie 118, autoroute des Cantons de l'Est, Orford (819-843-3981) — Exposition des oeuvres de plusieurs artistes, visites et commentaires par Madame Monique Girard, du mar. au ven. à 13 h 15, le sam. 19 h

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 Victoria, Montréal (489-9555) — Hommage à Soeur Clotilde Auger — exposition de l'atelier de tissage Boncourt, 1969-86, du 16 au 31 oct., mar. au sam.

CENTRE CULTUREL FERNAND-CHAREST: 190 rue Laurier, St-Jean-sur-Richelieu — Exposition des oeuvres de Robert Wolfe, du 7 oct. au 3 nov.

CENTRE CULTUREL LE VIEUX-PRESBYTÈRE: 15 rue des Peupliers, St-Bruno (553-2443) — Exposition des oeuvres de Gigi Perron et de Michel Pédneault, du 9 au 18 oct., tous les jours

CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (933-6095) — Montreairs — art actuel, du lun. au ven. 10 h à 16 h, le week-end et en soirée sur rendez-vous

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 du Palais, St-Jérôme (432-7171) — Exposition — Art et urbanisme — Art et Architecture, oeuvres d'artistes collaborateurs de la firme Blouin et Associés, du 8 au 28 oct. du lun. au ven. 9 h à 17 h, et dim. 12 h à 17 h

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: 3576 ave du Parc, Montréal (288-0811) — Les Cent Jours d'Art Contemporain de Montréal 1987, trois expositions sur le thème de Stations, du mer. au dim. de 12 h à 19 h, jusqu'au 1er nov.

GALERIE D'ART DU Y DES FEMMES: 1355 ouest Dorchester, Montréal (866-9941 poste 35) — Oeuvres de 5 artistes: Leona Brown, Nicole Geoffroy, Ruth Kap, Shirley Katz et Françoise Paré, du 16 sept. au 28 oct.

GALERIE ATELIER J.LUKAKS: 1504 ouest Sherbrooke, Montréal (933-9877) — Oeuvres récentes de Peter Aitkens, du 13 au 25 oct., du mar. au dim.

GALERIE L'AUTRE ÉQUIVOQUE: 332 Cumberland street, Ottawa (613-230-7145) — Les débuts — oeuvres de Claire Cloutier, du 18 au 30 oct.

GALERIE LAURIENNE BAZINET: 5451 ouest Sherbrooke, Montréal (483-2607) — Oeuvres de J.P. Lemieux, A. Pellai, M.A. Fortin, L. Harris, J.P. Riopelle, A.Y. Jackson, F.A. Verne, G. Roberts, R. Richard, et H. Masson, ainsi que plusieurs peintres de la relève, du 3 oct. au 17 nov., du mer. au dim. 12 h à 17 h

GALERIE NINA BENARD: Square Bernard, 1209 ave Bernard, ste 200, Montréal (276-7637) — Oeuvres récentes de Jean-Paul Jérôme, r.c. au dim. mer. au dim.

GALERIE PIERRE-BERNARD: 4515 St-Denis, Montréal (285-6351) — Exposition des oeuvres de Roger Chénier, Raymond Duchesne et André Vézina, du 4 au 26 oct. du mer. au dim. de 12 h à 17 h 30

GALERIE PIERRE-BERNARD: 141 Champlain, Hull — Exposition des artistes ayant étudié au Collège d'arts plastiques du collège Lionel-Groulx, du 20 oct. au 5 nov.

GALERIE RENÉ BLOUIN: 372 ouest Ste-Catherine, ch. 501, Montréal (849-2595) — En temps et lieu — travaux en silu de Daniel Buren, du 26 sept. au 31 oct.

GALERIE CHANTAL BOULANGER: 372 ouest Ste-Catherine, ste 502, Montréal (397-0044) — « Henri Rousseau, le touriste désire et la récréation du monde » — exposition de Raymond Gervais, du 19 sept. au 17 oct., du mar. au sam. 12 h à 18 h

GALERIE CLAUDE BROCARD: Montréal (353-3363) — Liquidation en expositions des plus grands peintres canadiens, jusqu'à 75% de réduction, sur rendez-vous

GALERIE DU CENTRE: 2501 ouest St-Lambert (672-4772) — Exposition des oeuvres de Marcel Aubut, du 30 sept. au 18 oct.

GALERIE CENTRE DE CÉRAMIQUE BONSECOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-5681) — Exposition des professeurs et élèves du 24 sept. au 18 oct., du mar. au dim. de 12 h à 17 h

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 ouest Marie-Anne, Montréal (284-2631) — « Inclinaison Ville » — oeuvres de Pierre Granché, du 19 sept. au 17 oct.

GALERIE DES CLOSERIES: 7373 des Closeries, Anjou (351-2898) — Oeuvres de Fortin, Beaufort, Belletier, Suzor-Côté, du jeu. au dim.

GALERIE CONVERGENCE: 1285 Visitation, Mil (524-0040) — Exposition des oeuvres des artistes de la galerie du mer. au sam. de 13 h à 18 h

GALERIE COUÏT et MICHAUD: 207 ouest Laurier, Mt (276-8833) — Exposition des bijoux de M. Beauchamp, P. Bosse, J. Chou, G. Fautaux-Langlois, A. Favretti, L. Fortin, D. Michaud, E. Roy et B. Stulman

GALERIE DU CYGNE: 1451 ouest rue Sherbrooke, Montréal (284-3768) — Par la — exposition de Marie-Suzanne Gay, du 15 oct. au 6 nov.

GALERIE D'ART DES ARTISTES PEINTRES CRÉATEURS ASSOCIÉS DU QUÉBEC: 206 rue St-Eustache, St-Eustache (743-4218) — Exposition permanente de peintres canadiens de renom

GALERIE D'ART L'ARISTOCRATE: 1500 Atwater, Plaza Alexis Nihon (935-8030) — Peintures de N. Boissvert, M. Brazeau, M. Favreau, G. Gengras, J.P. Lapointe, A. Richardson, A. Rousseau, C.D. Valais

GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT: 945 chemin Chambly, Longueuil (675-2630 poste 324) — Exposition de Michèle Assal, sculptures, installation — Michel Côté, acrylique sur papier, du 13 au 29 oct.

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-4750) — Peintures — constructions de Gordon Rayner — Emily Coonan 1885-1971 — Les chandons formidables — de Raymond April, du 16 sept. au 24 oct., du lun. au sam.

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN: 2165 Crescent, Montréal (844-6711) — Collection de la galerie J.P. Riopelle, M.A. Fortin, Suzor-Côté, C. Tounsignant, C. Krieghoff, P.E. Borduas et autres

GALERIE D'ART MONIQUE SALVAIL: 120 J.A. Prefontaine, St-Adolphe d'Howard (819-327-2311) — A compter du 3 oct., exposition d'oeuvres choisies de Domingue, Ladouceur, Lesueur, Manier, de Groot, Adams, Gidou et autres, les sam. et dim. de 13 h à 18 h

GALERIE D'ART STEWART: 176 Bord du Lac, de la Gare (530-1220) — Gravures pointée sèche en couleur, de John Hartman — Photographies de Rod Burns, du 8 sept. au 18 oct. — « Exploration » — oeuvres d'artistes de l'Ontario Wendy Cain, Joyce Honsberger, Olga Philip et Joanne Ross — artistes du Québec Jim Benson, Michelle Heon, Kathryn Lipke et Gilles Monette, oeuvres avec du papier fait à la main, du 24 oct. au 29 nov., tous les jours

GALERIE ART ET STYLE: 4875 ouest Sherbrooke, Westmount (484-3164) — Exposition des oeuvres de Colette Bovin et Bruno Côté, du 10 oct. au 16 nov.

GALERIE D'ART SUTTON: 7 rue Academy, Sutton — Portraits à l'huile, pastels et fusains de Louise Cimon-Annett, du 3 au 25 oct., tous les jours de 11 h à 17 h

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1162) — Oeuvres de Molly Lamb Bak, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemieux, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard

GALERIE ART VIVANT: 221 ouest St-Paul, Montréal (282-1794) — Oeuvres de Julie Vaillancourt, du 11 au 18 oct.

CINÉPLEX I: (849-4578) — *Les sorcières* d'Eastwick 12 h, 4 h 25, 7 h, 9 h 25

CINÉPLEX II: *Tandem* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX III: — *Pick up artist* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX IV: — *La bamba* 1 h 10, 3 h 20, 5 h 30, 7 h 40, 9 h 50

CINÉPLEX V: — *Dirty dancing* 1 h 05, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 35, 9 h 45

CINÉPLEX VI: — *Intervista* 1 h 20, 3 h 25, 5 h 30, 7 h 35, 9 h 40

CINÉPLEX VII: — *Ma vie de chien* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX VIII: — *In the mood* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX IX: — *Un zoo la nuit* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINEMA MONTREAL I: (521-7870) — *Un zoo la nuit* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10

CINEMA MONTREAL II: — *Les sorcières* d'Eastwick 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 25

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Impasse* 12 h 30, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Un zoo la nuit* 2 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 35

COMPLEXE DESJARDINS III: — *Travelling* avant 1 h 45, 4 h 30, 7 h, 9 h 15

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Marie s'en va-t-en ville* 12 h 35, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 25

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mt (283-8229) — sam. dim. *Si seulement... Il only En dernier recours* 20 h.

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. *Homingcoming* 19 h — *Super citizen* 21 h — dim. *Banana* 9 h 30 — *Passion* 19 h — *The last emperor* 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Les yeux noirs* sam. dim. 12 h 15, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — sem. 5 h, 7 h 15, 9 h 30

DAUPHIN I: (721-6060) — *Les noces barbares* sam. dim. 1 h 50, 4 h, 7 h 10, 9 h 20 — sem. 7 h 10, 9 h 20

DAUPHIN II: *La famille* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 — sem. 7 h, 9 h 30

DORVAL I: (631-8587) — *Baby boom* tous les jours 7 h, 9 h 25 — sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 25

DORVAL II: *The kid brother* sem. 7 h 05, 9 h 20 — sam. dim. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 20

DORVAL III: *Surrender* sem. 7 h 10, 9 h 25 — sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 25

DORVAL IV: *Hello Mary Lou prom night* 2 sem. 7 h 10, 9 h 25 — sam. dim. 12 h 25, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 25

DECARIE I: (341-3190) — *Princess bridesme* sem. 7 h 05, 9 h 20 — sam. dim. 12 h 45, 2 h 45, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20

DECARIE II: — *3 o'clock high* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 20 — sem. 7 h 20 — *The principal* tous les soirs 9 h 30

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Stakeout* sem. 6 h 45, 9 h 20 — sam. dim. 12 h 45, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 20

LE CAHIER DU SAMEDI

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h. — Le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue. Pierre Grand-Maison.

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620) — Michael Laucke, guitariste, le 17 oct. à 21h.

CHÂTEAU DUFRESNE: Angle Pie 1x et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Salon Oscar. Mini-concerts de chambre avec le Duo Eurydice, tous les dimanches à 14h30 et 15h30.

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3451) — Tous les dimanches à 11h, chorale de l'église.

EGLISE DU PRÉCIEUX-SANG: 115 rue Chauve, Repentigny — Concert flûte et orgue, avec Marie-Andrée Bény et Luc Beauséjour, œuvres de Bach, Kiraly, Frescobaldi, Vivaldi, Couperin et Bismonti, le 17 oct. à 20h30.

EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE: angle Rachel et Henri-Julien, Montréal — L'organiste Jacques Bouchard jouera des œuvres de Mendelssohn, avec messes de 17h, le sam. 17 oct. et 10h, et 11h, le dim. 18 oct.

EGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Dorchester et de la Visitation, Montréal — Concert de Denise Bellay, soprano, et Jean Ladouceur, organiste, œuvres de Fauré, Mozart, Purcell et Vivaldi, le 17 oct. à 21h.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN: 1200 Dr Penfield, Montréal — Luca Salvadori en concert, « Perles occultes du clavier italien », le 17 oct. à 16h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Odeon Mary, Montréal (733-8211) — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h — Le dim. 18 oct. « Messe Brève », de Wolfgang Amadeus Mozart, le motet « Exultate Justi » de Vivaldi, et « En Son Temple Sacré » de Jacques Mauduit.

PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE: 10530 Waverly, Montréal (739-7692) — L'Ensemble vocal Kamavik recherche des ténors, basses et sopranos.

expérience chorale ou musicale souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h30.

SALLE REDPATH: Univ. McGill, rue McTavish, Montréal — Musica Camerata Montréal présente des Quatuors pour piano et cordes, avec Berta Rosenblat, pianiste, Luis Grinhaus, violoniste, André Roy, altiste, et Guy Fournier, violoncelle, œuvres de Mozart, Baker et Saint-Saëns, le 17 oct. à 20h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h à 02h30 — Le groupe Aroma en spectacle, avec Johanne Blouin et Normand Brathwaite, du 14 au 18 oct.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mtl (285-0007) — Jazz du jeu. au sam. à 22h — Jazz le dim. avec Greg Clayton, à 21h — Bill Coon, guitariste, les mar. à 22h — Michael Gauthier, guitariste, les mer. à 21h.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808) — Tous les mardis jazz à 22h — Francine Desjardins, Jazz Enchantement, le 20 oct.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000) — Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h à 19h30.

VARIÉTÉS

AQUARIUM DE MONTRÉAL: La Ronde, le Ste-Hélène (872-4656) — Du 1er au 17 oct. l'aquarium est ouvert tous les jours de 10h à 17h.

AUDITORIUM DE LA POLYVALENTE ANTOINE-DE-SAINT-EXUPÉRY: 5150 boul. Robert, St-Léonard — « Requiem de Mozart » par la Troupe Le Ballet de Montréal Eddy Toussaint, le 17 oct. à 20h30.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Du mar. au sam. souper en musique avec Marie-Pierre Quintin, à compter de 18h — De Montmartre, Jean-Jacques Kira auteur et interprète, chansons originales, 15 au 17 oct. à 22h30.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Ligue Universitaire d'Improvisation, Rouges vs Verts, le 19 oct.

CAFÉ TIMENES: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Brunch à 12h, tous les dimanches, Marc Villeneuve, guitariste classique, à compter de 13h30, le 18 oct.

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620) — Spectacles de marionnettes, « La malle tragique », avec Claire et René, les dim. à 13h30 — Spectacle d'humour avec Raymond Parent et Marie-Léveillé, le 18 oct. à 21h.

HÔTEL LE CHATEAU CHAMPLAIN: 1 Place du Canada, Montréal (878-9000 poste 206) — « Fête des fêtes » spectacle mettant en vedette Claude Valade, du 12 oct. au 7 nov. du lun. au ven. 21h, et 23h, sam. 20h30, 22h30 et 00h30.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar, L'Aperçu avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h à 01h.

LA LICORNE: 2075 St-Laurent, Montréal — L'Atelier-Studio Kaleidoscope présente « Le journal de rêves », d'après Mishima, collage de textes élaboré par Michel Forques, les 19-26 oct. à 20h30.

LE PUZZLES: Hôtel du Parc, Montréal — « Anglo » comédie musicale du mer. au dim. à 20h30.

LE REINE ELIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — « French can can », comédie musicale sur le Moulin Rouge.

L'ESKABEL: 1237 Sanguinet, Montréal — Spectacle rock-performance de Yves Labbé, 15 au 18 oct. 20h30, 20 au 25 oct. à 20h30, matinée le 18 oct. à 15h.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal (872-6889) — L'Art lyrique avec plaisir, Pierre Charbonneau, basse, Francine Labelle, soprano, et Marc Labreche, comédien, le 18 oct. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE PLATEAU MONT-ROYAL: 465 ave du Mont-Royal, Montréal (872-2266) — Initiation des enfants à la danse contemporaine avec la troupe Tourniole, le 17 oct. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6770 ave DeLorimier, Montréal (872-1730) — « Cœur à cœur », spectacle de marionnettes, le 17 oct. à 13h30 — Hommage à Prévert, avec Christian Vézina, le 18 oct. à 14h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Les lundis, à 19h, sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h — Le Trio de Bernard Primeau dim. de 19h à 24h — Invité le dim. 18 oct. Boogie Gaudet, saxophoniste.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal — Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h — Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, soul et R & B, à compter du 5 août, du mer. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Petit Campus. Trio Luc Fortin, le 17 oct. — New Music Foundation, le 18 oct.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFÉ THELEME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Jazz les ven. et sam. à 21h30.

CAFÉ TIMENES: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Nino Beki, chanteuse brésilienne samedi le 17 oct. à 22h.

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (531-6588) — Billy Geoette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — Spectacle musical Le Double Quatuor à Corde, conception de Pierre Fournier et Jacques Rémus, concert-performance avec 4 musiciens-compositeurs en direct, 17-18 oct. à 14h.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent — Les arts sacrés au Québec « films de François Brault, le 18 oct. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: Auditorium, 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Performance cinéma/musique « Adieu Léonard » création du groupe Chants et Danses du Monde Inanimé, Pierre Hébert, cinéaste, et les musiciens Jean Derome, Robert M. Lepage et René Lussier, le 17 oct. à 22h.

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613) — Tous les dimanches tournoi de backgammon, à 15h.

PLANETARIUM DOW: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530) — « La nouvelle astronomie », du 1er oct. au 30 nov. — Spectacles français, mar. mer. 13h30, jeu. ven. 13h30, 20h30, sam. 14h15, 16h30, 20h30, dim. 13h, 15h30, 16h30 et 20h30 — Spectacles anglais, mar. mer. 12h30, jeu. ven. 12h30, 19h30, sam. 13h, 15h30, 19h30, dim. 14h15, 19h30.

RESTAURANT AU SOLMAR: 111 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4562) — Festival d'automne, du 1er oct. au 30 nov. avec la chanteuse portugaise Lucila Morgado, le chanteur-guitariste Luis Duarte, et l'accordeoniste Alcides Araujo, musique, fado, folklore portugais et musique internationale.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal — La Maison d'Haiti présente Martha Jean-Claude et le groupe Makandal, de Cuba, le 17 oct. à 20h30.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Piano Noble. A la découverte du Brésil, autour de la samba avec Michel Dupire, le 18 oct. à 11h.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal — La Grande Fête du 5e Anniversaire, animateur Claude Dubois, le 17 oct. à 20h30.

THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4262) — Les Grands Explorateurs présentent « Islande, terre de glace et de feu » avec Jean-Michel Bertrand, du 5 au 17 oct. — 17 oct. 19h et 21h30.

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier, Montréal — Montréal Séra présente Rara Bop's Baba Jacques Dass et Turmoil à Côte-des-Neiges cemetery, 15 au 16 oct.

L'UNION FRANÇAISE: 429 ave Viger est, Montréal (279-7494) — Le Moulin à Haine présente « La goutte » conte musical pour tous, du 17 oct. au 22 nov. les sam. et dim. à 14h.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: Salle Marie-Gérin-Lajoie, Montréal — Spectacle de la troupe folklorique Les Gens De Mon Pays, le 17 oct. à 20h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Salle Opéra. Le Groupe de la Place Royale, le 17 oct. à 20h30.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h. Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Leger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mtl (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

HOTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332) — Le Portage. Freda Payne en spectacle du 13 au 17 oct., spectacles du mar. au jeu. 21h30, 23h30, ven. et sam. 22h et 24h.

HOTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mtl (285-1450) — Bar Le Foyer. Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. de 17h à 20h — François Comeau, du mar. au sam. de 20h à 24h.

HOTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine, les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, du lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h — Bar Tour de Ville. Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellette, au piano, du dim. au ven. de 18h à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, musique du Trio Denis Bovin.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — Du mer. au sam. de 21h30 à 24h.

TELEVISION

SAMEDI

SAMEDI		65	QUAT
2	CBFT	(cable 5)	
12.00	La semaine parlementaire à Ottawa	12.30	MASH
2.30	Univers inconnus	13.00	Les Pies
3.00	D'hier à demain	13.30	La récr
3.55	Nos espoirs 88	14.30	La récr
4.00	Univers des sports	15.00	Encycl
5.00	Cine-Famille	15.30	L'explo
	Le chemin des Esprits	16.00	Unny
7.00	Grand art	16.30	Le vag
7.30	Génies en herbe	17.00	Action
8.00	Le Téléjournal	17.30	Le Gran
		99	TVF
6	CBMT	12.00	Ligne d
2.30	What's new	12.30	L'opér
3.30	Wonderstruck		sique q
4.00	Fish'n Canada	14.00	Il étai
3.30	Never again		sous l
4.00	Focus north		reur
4.30	Open roads	15.00	Radio
5.00	Sportsweekend		nale
6.00	CBC News, saturday report	16.30	Auto-M
		17.00	Mass M
			visées
10	CFTM	17.20	Le Jour
4.00	Samedi Magazine	17.50	Le bon
	Cine week-end		
6.00	Marquée par le destin		
	73 avec Elizabeth Montgomery, Robert Foxworth et L.Q. Jones		
6.00	La lutte		
	Plexi-mag		

12	CFCF	12.00	World wrestling Federation Saturday Cinema	13.00	Songwriter	1984 avec Willie Nelson, Kris Kristofferson, Melinda Dillon et Lesley Ann Warren	15.00	Canada in view	15.30	50 Plus	16.00	Wide world of sports	18.00	Pulse
----	------	-------	--	-------	------------	--	-------	----------------	-------	---------	-------	----------------------	-------	-------

17	RADIO-QUÉBEC	12.00	Santé et sécurité au travail	13.00	Le cours de mon argent	13.30	Justice pour tous	14.00	Le défi	16.00	Points de vue	17.00	Nord-sud	17.30	Pinocchio	18.00	Passé-Partout
----	--------------	-------	------------------------------	-------	------------------------	-------	-------------------	-------	---------	-------	---------------	-------	----------	-------	-----------	-------	---------------

QUATRE SAISONS (câble 5)

12.30	M.A.S.K.	15.30	Magnum
13.00	Les Pierreries	16.30	Sport-Mag
13.30	La récréation	17.30	Justice pour tous

14.30	Le petit journal hebdomadaire	12	CFCF
15.00	Encyclopédie en images	12.30	Question period
15.30	L'exploration et vous	13.00	The Terry Winter
16.00	Jinny	13.30	Sunday Cinema
16.30	Le vagabond		
17.00	Action jeunesse		
17.30	Le Grand Journal		

19.00	TVFQ	16.00	Inside the Olympics
12.00	Ligne directe: francophiles	16.30	The Hanes report
13.00	L'opéra sauvage: une musique qui vient de Bali	17.00	The littlest hobo
14.00	Il était une fois le pouvoir sous le régime de la terreur	17.30	FT Fashion Television

15.00	Radio France internationale	17	RADIO-QUÉBEC
16.30	Auto-Moto	12.00	Les prophètes d'Israël
17.00	Mass Media: variétés télévisées	13.00	Gérer sa forêt
17.30	Le Journal	13.30	Les animaux et leurs mystères
17.50	Le bon mot	14.00	Mes deux hommes
		16.00	Shaka Zulu
		17.00	Questions d'argent
		17.30	Bonuzzi et le robot
		18.00	Passe-Partout

15.00	Radio France internationale	17	RADIO-QUÉBEC
16.30	Auto-Moto	12.00	Les prophètes d'Israël
17.00	Mass Media: variétés télévisées	13.00	Gérer sa forêt
17.30	Le Journal	13.30	Les animaux et leurs mystères
17.50	Le bon mot	14.00	Mes deux hommes
		16.00	Shaka Zulu
		17.00	Questions d'argent
		17.30	Bonuzzi et le robot
		18.00	Passe-Partout

15.00	Radio France internationale	17	RADIO-QUÉBEC
16.30	Auto-Moto	12.00	Les prophètes d'Israël
17.00	Mass Media: variétés télévisées	13.00	Gérer sa forêt
17.30	Le Journal	13.30	Les animaux et leurs mystères
17.50	Le bon mot	14.00	Mes deux hommes
		16.00	Shaka Zulu
		17.00	Questions d'argent
		17.30	Bonuzzi et le robot
		18.00	Passe-Partout

15.00	Radio France internationale	17	RADIO-QUÉBEC
16.30	Auto-Moto	12.00	Les prophètes d'Israël
17.00	Mass Media: variétés télévisées	13.00	Gérer sa forêt
17.30	Le Journal	13.30	Les animaux et leurs mystères
17.50	Le bon mot	14.00	Mes deux hommes
		16.00	Shaka Zulu
		17.00	Questions d'argent
		17.30	Bonuzzi et le robot
		18.00	Passe-Partout

15.00	Radio France internationale	17	RADIO-QUÉBEC
16.30	Auto-Moto	12.00	Les prophètes d'Israël
17.00	Mass Media: variétés télévisées	13.00	Gérer sa forêt
17.30	Le Journal	13.30	Les animaux et leurs mystères
17.50	Le bon mot	14.00	Mes deux hommes
		16.00	Shaka Zulu
		17.00	Questions d'argent
		17.30	Bonuzzi et le robot
		18.00	Passe-Partout

15.00	Radio France internationale	17	RADIO-QUÉBEC
16.30	Auto-Moto	12.00	Les prophètes d'Israël
17.00	Mass Media: variétés télévisées	13.00	Gérer sa forêt
17.30	Le Journal	13.30	Les animaux et leurs mystères
17.50	Le bon mot	14.00	Mes deux hommes
		16.00	Shaka Zulu
		17.00	Questions d'argent
		17.30	Bonuzzi et le robot
		18.00	Passe-Partout

15.00	Radio France internationale	17	RADIO-QUÉBEC
16.30	Auto-Moto	12.00	Les prophètes d'Israël
17.00	Mass Media: variétés télévisées	13.00	Gérer sa forêt
17.30	Le Journal	13.30	Les animaux et leurs mystères
17.50	Le bon mot	14.00	Mes deux hommes
		16.00	Shaka Zulu
		17.00	Questions d'argent
		17.30	Bonuzzi et le robot
		18.00	Passe-Partout

La télévision du samedi soir en un clin d'œil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.-C.) Montréal	Le Téléjournal 18h 05: Impacts	Samedi de rire !		La soirée du hockey: Pingouins vs Canadiens								
3	WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	Wonderful World of Disney		My Sister Sam	Everything's Relative	Leg Work		West 57th		News	23h15/Cinéma: Le matou	
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Mama's Family	Simon & Simon	The Facts of Life	227	The Golden Girls	Amen	Hunter		News	Saturday Night Live	
6	CBMT (CBC) Montréal	CBC News	This Week in Parliament	Wayne & Shuster Inter.	The Way We Are						The National	23h 40: The Sandbaggers	
10	CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Pop Express	Chacun chez soi							Nouvelles	Cinéma: La star du cinéma de minuit	

LE CAHIER DU SAMEDI

De Berlin à Goulet : les cent pas de l'avant-garde

CLAIRE GRAVEL
Collaboration spéciale

Avec *Stations*, les Cent jours d'art contemporain concilient les extrêmes dans l'art occidental, tels que définis par Marc Le Bot, c'est-à-dire, d'un côté, un art fait pour une relation intimiste, et de l'autre, un art public, spectaculaire.

L'image de *Stations* comme une cathédrale de l'art contemporain peut sembler excessive, mais elle fonctionne.

Chaque oeuvre diffuse sa lumière dans un lieu qui lui est propre, comme dans une chapelle; dans cet isolement même des liens affectifs plus facilement se tissent avec les spectateurs. Claude Gosselin a gagné son pari : il a su prolonger la durée du regard du spectateur sur les oeuvres.

Le débat sur l'art en tant que gigantesque affaire publique déborde le cadre des Cent jours et de plus, il est vieux comme le monde. On dénonce le mécénat des gouvernements et des grandes compagnies qui l'utilisent pour accroître leur rayonnement.

L'art devient le lieu où se cherche une identité bien difficile à construire, entre les maquettes de Léonard de Vinci et la peinture en direct des Foufounes électriques, car les modes passent, et les chiens hurlent toujours.

Nous vivons à une époque où il est de bon ton de cracher sur les institutions, tout en ne vivant que par elles. Les avant-gardes sont les arènes de ces matches de la mauvaise conscience.

La dernière en ligne s'appelle Büro Berlin : n'est-il pas symptomatique qu'elle s'associe à une ville, non pas en tant que centre, mais en tant qu'univers abstrait hautement mythifié?

Büro Berlin a d'abord été le nom d'un projet en 1978; depuis, il désigne un groupe de trois artistes allemands, Fritz Rahmann, Hermann Pitz et Raimund Kummer, dont le but est de créer des lieux spécifiques pour le travail des artistes, des lieux de production qui sont également des lieux de confrontation.

Berlin en tant que ville-limite, ville dévastée, sans hiérarchie galeries-musées-académies, pleine de grands locaux vides et de passé bien lourd, est le lieu rêvé pour leurs manifestations culturelles.

La dernière, *Emotope* (emo pour



L'Assemblée de Michel Goulet est une oeuvre amusante dont raffolent les visiteurs des Cent jours d'art contemporain.

Photo Louis Lusier

émotion, *tope* pour *topos*, lieu) a pris fin le mois dernier. Elle regroupait quatorze participants, dont la montrealaise Geneviève Cadieux, dans autant de lieux complètement différents, puisqu'ils doivent être en accord avec l'oeuvre que l'artiste désire matérialiser, celle-ci ne s'inscrivant plus dans un lieu préalablement déterminé.

Au contraire, Büro Berlin s'active à la recherche du lieu où l'oeuvre devra trouver son impact le plus fort — il la relocalise, en fait, dans un « rôle » approprié.

Ainsi, devant une fenêtre donnant sur la colossale prison de Spandau, où était enfermé le seul et invisible Rudolph Hess, Büro Berlin a placé une sculpture de l'Américain Kiki Smith, babin en bronze, contenant un baromètre tout aussi invisible.

« Au lieu d'une idéologie, nous plaçons à l'avant une pratique esthétique, disent-ils. Nous essayons de développer notre travail sans concepts pré-établis. Chaque espace suscite un autre concept spatial. Nous ne

dessinons aucun modèle et nous ne présentons pas de métaphores. Cela a beaucoup à faire avec Berlin. Les oeuvres n'existent pas dans le contexte traditionnel d'utilisation, comme par exemple, les galeries. (...) L'art doit changer ce que vous attendez de lui. » (Extraits du *Wolkenkratzer Art Journal* et de la conférence du critique d'art Wolfgang Max Faust au Cent jours, le 8 octobre dernier)

Trouver des lieux spécifiques pour des oeuvres, cela s'est déjà fait, mais très rarement et jamais de façon systématique. Il y a beaucoup à attendre de cette attitude sans compromis, si elle réussit à subsister.

À *Stations* Raimund Kummer expose *Caliguli Gustatori*, dans l'un des plus grands espaces : 1759 x 573 cm, éveillé de son obscurité grise de béton brut par six minuscules ampoules rondes.

Un spot dessine un rectangle lumineux bordé de bleu au sol où s'élève une forme mécanique munie d'une roue, qui s'avère être une pince

magnifiée en laiton, serrant à 45 degrés une photographie couleur recouverte d'une épaisse plaque de verre.

On y voit l'agrandissement d'une langue bien rouge, où des papilles gustatives vivantes recouvrent leurs cônes roses de salive. Les visiteurs, hommes de « goût », se trouvent épinglés, dans une ambiance pour le moins solennelle.

Voici une oeuvre subversive à l'égard de *Stations* puisqu'elle reprend à son compte, en s'en moquant, la volonté de Claude Gosselin d'immobiliser le spectateur devant l'oeuvre pour qu'il puisse la « saisir ».

Hermann Pitz, autre membre de Büro Berlin, expose cinq photogra-

phies couleurs, quadrilatères irréguliers, dont l'ordre décroissant forme une diagonale sur le mur.

Reproductions de chronomètres, elles rendent compte, avec le flou des chiffres et le poudrolement doré du métal dans la lumière, de la vitesse avec laquelle on regarde le temps, à la dérobée. Réflexion sur la visualisation du temps qui se produit dans un coup d'oeil, dans une échappée, n'est-ce pas là encore un aparté sur la durée de la contemplation esthétique ?

Pendule avec bain noir (1985) de Rebecca Horn fait basculer à toutes les sept secondes une longue tige de métal qui vient érafler la surface de l'eau noire contenue dans le bassin rectangulaire. L'eau redevient lisse, la tige, fixe, le calme s'installe jusqu'au prochain drame.

Susan Schelle, avec *Contoured Sheets (the feel of the past)* (1987) pose un oeil nostalgique sur une jeunesse entretenue comme le paradis des amitiés entières, aux cadeaux fantaisistes, aux dédoublements constants de personnalité, monde d'engouements illusoire traversé ça et là des dragons de la passion.

Coeur de Jésus, c'est le titre d'un poème dadaïste que Francis Picabia a publié le 25 avril 1920 dans *Cannibale*. Les liens avec la pièce du même nom de Gehrard Merz se résument au nombre de pieds, que Merz dans un élan post-dadaïste transforme en crânes.

Merz est un architecte : la symétrie parfaite des crânes et des cadres a de quoi surprendre, avec son côté catacombes *high tech* et bien éclairées.

Peter Krausz produit une peinture murale, une véritable fresque où sur deux murs, une figure humaine hurle de douleur. Le thème est grave, il s'agit de *Kolyma* de Varlam Chalamov, le camp au fond de la taïga où les détenus, désespérés, se sont coupés les mains à la hache pour se libérer d'un travail inhumain.

Krausz représente le lieu atroce, ces montagnes cruelles, rocaillieuses, ces chantiers dévastateurs. Dans un chariot qui transporte des pièces de

bois, les mains coupées ont été mises. Des visages gravés sur des rondins fixés au mur se lamentent.

L'installation se transforme en *Pieta*, les hommes en arbres, les arbres, en hommes déchiquetés. Les pigments sont peints sur l'argile qui recouvre plusieurs couches de peinture, dont l'or rouge, le métal précieux de la montagne. « *Kolyma* est le paysage où tout peut arriver » me dit Peter Krausz.

À l'insoutenable, nul n'est tenu. Et si l'on veut refaire le monde, « il vaut mieux le mettre à niveau » m'affirme Michel Goulet. C'est pourquoi il a remonté les pieds de sa table à dessin pour qu'elle soit au niveau des yeux du spectateur, avec des outils très spéciaux : des références à la peinture, avec des livres d'histoire de l'art, des crics, des pinces et des chaînes. La table est couverte des morceaux de 750 casse-tête dont les milliers de pièces collées une à une reconstituent une carte du monde.

Mais l'Assemblée se voit avant tout comme la réunion de vingt-quatre chaises de métal toutes de styles différents. Sur chacune d'elles, Goulet a opéré de si singulières métamorphoses qu'il est désormais impossible de s'y asseoir.

Il y a la chaise-pelote de laine, celle découpée en lanières tordues, la chaise-panier, les chaises inversées, la chaise Richard Serra, où Goulet reproduit les oeuvres « minimalistes » du grand sculpteur américain.

L'Assemblée de Goulet est une oeuvre amusante dont raffolent les visiteurs des Cent jours, la douce ironie jointe à un travail intense de transformations de l'objet quotidien le font débouler dans un territoire surréaliste : les chaises sont des ventres fertiles.

On ne peut que louer le choix astucieux de la commissaire du Canada à la Biennale de Venise pour 1988, Mme France Gascon, conservatrice au Musée d'art contemporain de Montréal. Attention, il ne vous reste que quinze jours pour visiter *Stations*, Place du Parc, sur l'avenue du même nom.

IMPORTANTE EXPOSITION Jean-Paul RIOPELLE

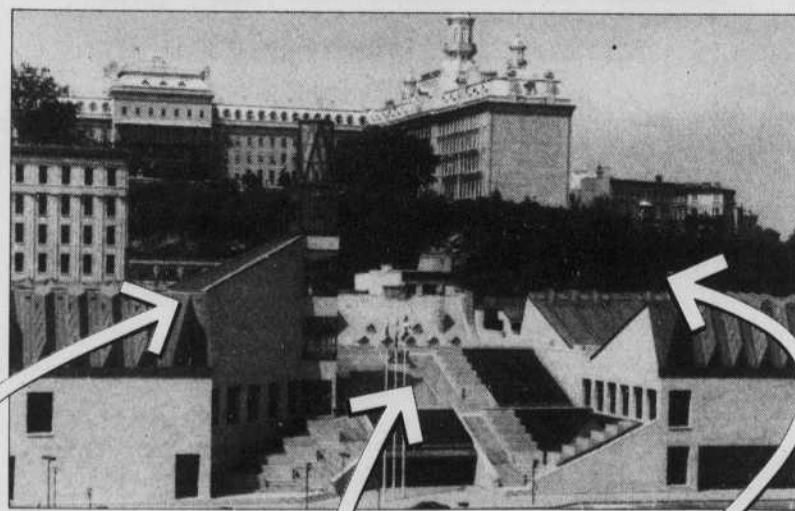
Peintures et sculptures
jusqu'au 31 octobre

Galerie Claude Lafitte

1446 ouest, rue Sherbrooke, Mtl. Tél.: (514) 288-7718
Un des plus grands choix d'oeuvres de qualité au Canada

PRÉOUVERTURE DU MUSÉE DE LA CIVILISATION

PORTES OUVERTES



EXPLOREZ

Tous les recoins du NOUVEAU MUSÉE, dont les voûtes de la Maison Estèbe, le quai de 1751 dans le hall, les terrasses dominant le fleuve.

DÉCOUVREZ

Un édifice exceptionnel dont vous entendez parler depuis longtemps. Mention d'excellence en architecture.

APPRECEZ

L'ambiance de création. EXPOSITIONS:

1^{re} CONTACT • Un avant-goût du NOUVEAU MUSÉE. 38 + 1 • Le réseau des musées du Québec. LES BÂTISSEURS • Ceux et celles qui ont fait le NOUVEAU MUSÉE. LA DÉBÂCLE • Une oeuvre d'Astri Reusch, sculpture, en installation dans le hall. De l'idée à la réalité.

ANIMATION
VISITES GUIDÉES
ENTRÉE LIBRE

LE NOUVEAU MUSÉE
DE LA CIVILISATION



Entrée libre... 10h à 17h.

RETENEZ VOTRE FIN DE SEMAINE DU 10, 11, 12 • 17, 18 • 24, 25 OCTOBRE.

J. RHÉAUME

maintenant représentée
par la

GALERIE WESTMOUNT
4935A, Sherbrooke O.
484-1488
(ouvert dimanche)

Les encadrements
Marcel Pelletier

14 oct au 15 nov.:
Jacques Lamoureux
Photographies

ATELIER-GALERIE
4012, rue Drolet (coin Duluth)
Montréal, P.Q. H2W 2L2
Tél.: 262-9993

Galerie 2043

oeuvres récentes

CÉCILE
COMTOIS

Vernissage
dimanche 18 octobre
de 14h à 17h
jusqu'au 31 octobre

3877, rue Saint-Denis, Montréal
843-8752
Du mardi au samedi de 12h à 17h

PRÉSENCE
À LA FIAC-87
GRAND PALAIS, PARIS
Michel Lagacé
Isabelle Leduc
André Martin
Richard-Max
Tremblay
jusqu'au 25 octobre

DU VENDREDI AU
DIMANCHE
12H À 18H
GALERIE 13
3772, RUE SAINT-DENIS
MONTREAL, QC
H2W 2M1
(514) 288-5903

Exposition — Vente

«Le réalisme et l'imaginaire humain.»

Bourioi

sculpteur de bronze 20 pièces

Marcel Ravary peintre paysagiste 25 tableaux

du 17 au 24 octobre inclusivement

Heures d'accueil:
lun-mar-mer-sam. 9h30 à 18h00
jeu-vend. 9h30 à 21h00



Galerie Art Select
6810, St-Denis
Tél.: 273-7088



MUSÉE McCORD
D'HISTOIRE CANADIENNE
690, RUE SHERBROOKE OUEST (MÉTRO MCGILL)

Le Passé en Peinture

Découvrez des oeuvres d'art exceptionnelles, prêtées par les Archives nationales du Canada, dont plusieurs n'ont jamais été vues par le public. Portraits et vues topographiques des 18^e et 19^e siècles. Une occasion unique!

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h Entrée: 1,00\$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la CUM.

À L'AFFICHE

UNE EXPOSITION, UNE RENCONTRE
AVEC NOS ARTISTES.

UN BON FILM, UN BON
DIVERTISSEMENT

Faut LE DEVOIR
pour le croire!

Pour de plus amples informations sur
les tarifs publicitaires et pour les
réservations,
contactez Jacqueline Avril
842-9645

LE CAHIER DU SAMEDI

Mauricio Weinrot et les Ballets Jazz

MATHIEU ALBERT

En quinze ans d'existence, les Ballets Jazz de Montréal ont donné près de 1 200 spectacles à travers le monde. La compagnie a sillonné les cinq continents, dont certains à plusieurs reprises, visité des villes aussi éloignées que Hong Kong, Tokyo, Jérusalem, Singapour et Casablanca.

Pour les treize danseurs de la maison, Montréal n'est qu'un pied-à-terre, un lieu de sommeil intensif, une destination qui se confond, dans la zébrure blanche laissée par les réacteurs des avions, à des centaines d'autres.

Entre deux tournées canadiennes, la compagnie fait escale cette semaine sur la scène du Maisonneuve, de mercredi à samedi prochain.

Un spectacle composé de quatre pièces inédites pour le public montréalais, signées par Iro Tembeck (*Numbers*), dont nous avons croisé le *Mur de brume* chez Eddy Tousseau au début octobre; Vincente Nebrada (*Percussion pour six*); et Mauricio Weinrot, chorégraphe argentin dont la compagnie présente deux oeuvres: *Fiesta* et *Libertango*.

Mauricio Weinrot est également depuis un peu plus d'un an le nouveau chorégraphe attitré de la compagnie. Un poste que Geneviève Salbaing a spécialement créé pour lui en vue de son retrait éventuel à la direction de la compagnie.

« C'est quelqu'un dont j'aime beaucoup la créativité, dit-elle, et dont j'aimerais peut-être, un jour, voir me succéder. Je ne suis plus de la première jeunesse, et je pense déjà à qui pourra prendre ma place. Il se pourrait que ce soit lui. »

Mais sur ce sujet, Mauricio Weinrot demeure quant à lui extrêmement prudent. Le plus loin qu'il ira en ce sens au cours de l'entrevue se résume à dire que Montréal est une ville qui lui plaît beaucoup, et qu'il n'exclut pas l'idée de venir s'installer ici. Pour le reste, il n'entend nullement, du moins dans l'immédiat, intervenir au niveau de la direction artistique des Ballets jazz.

« La direction de la compagnie relève exclusivement de la responsabilité de Mme Salbaing. Toutes les décisions relatives à la composition des programmes et au recrutement des danseurs relèvent de son autorité. Mon engagement consiste simplement à assurer la création d'un ballet par année et à séjourner auprès de la compagnie un mois ou deux à tous les ans. »

Pour quelles raisons Geneviève Salbaing a-t-elle choisi de miser sur Mauricio Weinrot plutôt que sur un autre chorégraphe ? La réponse vient spontanément : « Parce qu'il a une façon de travailler que j'aime. Il sait à la fois être doux et ferme avec les danseurs. Et comme je l'ai déjà



Mauricio Weinrot est depuis un peu plus d'un an le nouveau chorégraphe attitré de la compagnie des Ballets Jazz.

dit, j'aime sa créativité au point de vouloir accueillir un de ses ballets à tous les ans. »

Mais la présence de Mauricio Weinrot au tableau de service des Ballets Jazz ne semble pas, toutefois, présager d'un adoucissement des relations entre la compagnie et le service de la danse du Conseil des arts du Canada.

C'est même à partir d'une évaluation faite de *Libertango*, l'été dernier, à Ottawa, durant le Festival Dance in Canada, que le Conseil a choisi de ne pas accorder de subvention à la compagnie pour la saison 87-88.

« Ils ont trouvé que *Libertango* était sans intérêt, explique Mme Salbaing, alors que nous avons fait le

tour du monde avec, et que nous avons fait l'objet de critiques absolument foudroyantes. »

Rejointe à son bureau d'Ottawa, Monique Michaud, responsable de la danse au Conseil des arts, déclare que les trois évaluateurs envoyés par son service ont en effet présenté un rapport défavorable à l'endroit de la pièce.

« Ils ont émis de sérieuses réserves, dit-elle. Par exemple, ils ont noté le manque d'originalité de la pièce, ainsi que son caractère superficiel et répétitif. »

Le différend qui oppose les Ballets Jazz au Conseil des arts est loin d'être nouveau. Il remonte en fait presque au tout début de la compagnie, en 1976, année où l'organisme fédéral

a cessé d'accorder son aide à la compagnie.

Celui-ci invoquait une insuffisance de rigueur au niveau du choix des chorégraphes et des pièces inscrites au répertoire. Depuis, les relations n'ont jamais su se rétablir.

Et aujourd'hui on n'hésite pas à déclarer d'un côté que le service que dirige Monique Michaud « n'est qu'une affaire de clique », tandis que de l'autre, on affirme au contraire, « qu'on fait tout ce qui est possible afin d'évaluer les compagnies dans les circonstances qui leur sont le plus favorables ».

Pour sa part, Mauricio Weinrot se dit pleinement satisfait de l'interprétation de ses ballets faite par la compagnie. « Les danseurs possèdent une excellente présence en scène. Ils ont en eux quelque chose de très théâtral, de puissant, ils se donnent entièrement à ce qu'ils font. Chacun possède une forte personnalité, et tous savent dépasser le simple niveau de l'habileté technique. Entre eux et moi, la relation artistique est très intense. »

Avant de s'embarquer dans la chaloupe des Ballets jazz, Mauricio Weinrot avait déjà laissé sa carte de visite auprès de plusieurs compagnies disséminées à travers le monde.

Depuis dix ans, quelques-unes de ses pièces garnissent les répertoires du Göteborg Opéra de Suède, du Wiesbaden Opéra en Allemagne (« l'un des plus beaux théâtres que j'aie vu », dit-il), de la compagnie Bat-Dor d'Israël et celui du North Carolina Dance Theater. « Et pour cet hiver, ajoute-t-il, j'ai reçu la commande d'une pièce pour Mudra, l'école dirigée par Béjart. »

Après avoir récolté ses premières courbatures à la barre de l'Institut des arts du théâtre Colon de Buenos Aires, où il fait son apprentissage comme danseur, Mauricio Weinrot travaille ensuite auprès d'Oscar Araiz, en Argentine; Arnold Spohr au Royal Winnipeg, puis, à Rio de Janeiro, pour le Ballet municipal.

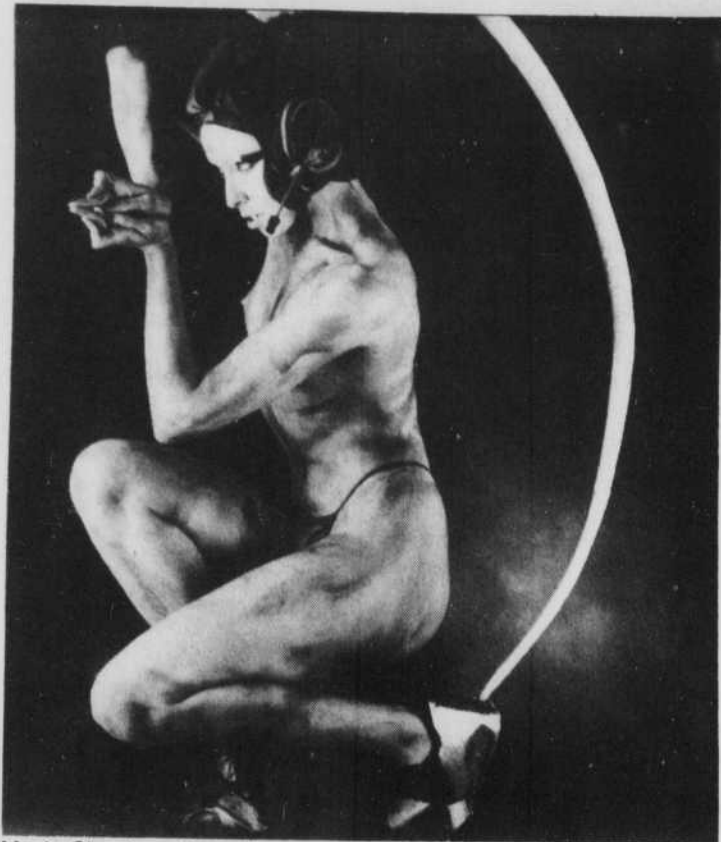
Il devient ensuite directeur de sa propre compagnie : le Groupe de danse contemporaine du théâtre municipal de San Martin, à Buenos Aires.

Se définit-il comme un chorégraphe de ballet jazz ? « Absolument pas, répond-il, je suis un chorégraphe de danse contemporaine. Au théâtre Colon, j'ai étudié la technique classique, puis après je me suis orienté vers la danse moderne. La formation que j'ai reçue est issue des techniques de Kurt Joos et José Limón. »

Les Ballets Jazz eux-mêmes se définissent aujourd'hui comme une compagnie de danse contemporaine. Entre le chorégraphe et Mme Salbaing le diapason vibre à la même fréquence. Entre les deux, l'histoire ne fait que commencer.

Calgary

Marie Chouinard participera au Festival olympique des Arts



Marie Chouinard lors de son dernier spectacle à Montréal.

(LE DEVOIR) - Le directeur du Festival olympique des arts, qui se tiendra à Calgary, cet hiver, s'attend à ce que la performance de la danseuse montréalaise Marie Chouinard en fasse sourcilier quelques-uns.

M. Michael Tabbitt se demande même si Calgary est « prête » pour un spectacle comme celui de Marie Chouinard.

La danseuse montréalaise est l'une des six artistes sélectionnées à partir d'une compétition nationale pour créer et donner un spectacle au Festival, qui aura lieu fin janvier, juste avant l'ouverture des 15e Jeux olympiques d'hiver.

L'artiste québécoise, dont le spectacle solo au Festival international de la nouvelle danse avait fait sensation, le mois dernier, à Montréal, est connue pour son style original.

À Montréal, elle avait dansé

pratiquement nue, le corps enduit de peinture rouge, ne portant qu'un cache-sexe et un casque, aux accompagnements d'une bande sonore faite de cris et de respirations déformés.

En visite dans la métropole pour faire la promotion des événements de Calgary, M. Tabbitt a expliqué hier que le programme du Festival, qui doit débuter le 23 janvier, s'efforce de garder un certain équilibre entre les spectacles plus traditionnels, destinés au grand public, et des oeuvres plus risquées, plus innovatrices, qui intéressent nécessairement un auditoire plus restreint.

Le travail de Marie Chouinard, comme celui de Margie Gillis, une autre danseuse montréalaise qui a reçu \$ 10 000 pour présenter une oeuvre au festival de Calgary, fait partie de ces oeuvres qui « secouent ».

Faut **LE DEVOIR**
pour le croire!

Exposition

PETER AITKENS

galerie
Atelier
LUX

jusqu'au 25 octobre

1504, rue Sherbrooke ouest, Montréal, tél.: 933-9877

Ouvert mardi à samedi de 9h00 à 7h30 dimanche de 14h à 17h

LIQUIDATION DE TABLEAUX

GALERIE C. BROCARO (514) 353-9396

RÉDUCTION DE 20% à 70%
SUR 150 TABLEAUX, DE PEINTRES CANADIENS
(Huiles, dessins, lithos)

Provenant de fermeture de galeries, de surplus d'inventaire, de collectionneurs, de divers, etc... Tableaux originaux vendus avec certificat d'authenticité encadrés

à partir de 95\$

J.W. Morrice, A.Y. Jackson, G. Roberts, M.A. Fortin, Suzor-Côté, S. Cosgrove, J.P. Lemieux, L. Ayotte, J.P. Riopelle, R. Richard, H. Masson, A. Pelian, L. Bouchard, P. Surrey, J. Dallaire, A. Lismer, Y. Breton, R. Boucher, C. Bergeron, P. Picasso, Toulouse Lautrec, P.A. Renoir, S. Dali, F. Iacurto, A. Rousseau, A. Noeh, L. Powe, M. Duguay, L. Auger, B. Modeste, C. St-Cyr, R. Clark, M. Mercier, M. Tanobe, A. Zadorozny, L. Leclerc-Caron, G. Gingras, C. Picher, E. Kish, J. Miro, M. Cullen, O. De Lall, S. Dubreuil, M. Hamelin, T. Axiuk, P. Bagossy, M. Bernier, G. Boka, J. Côté, D. Goulet, N. Jalbert, M. Latour, N. Pelletier, G. Valmont, M. Ravary, V. Bolduc, Y. Bousquet, Van Mierlo, Michaud-Viro, et beaucoup d'autres...

Visa — MasterCard — American Express — Comptant

Dimanche 18 octobre de 9h à 17h
Hôtel Sheraton St-Laurent ILE CHARRON

EXCEPTIONNEL

EXPO-VENTE

MUSÉE MARCAURÈLE FORTIN

118, rue Saint-Pierre

Vieux-Montréal

20 au 30 octobre 1987
de 10 h à 21 heures.Les profits de cette vente
permettront au Musée de poursuivre
sa mission culturelle.

COSGROVE, DALLAIRE, FERRON, FORTIN,

LEMIEUX, RIOPELLE, ETC.

Cet événement
exceptionnel est rendu
possible grâce à

SNC

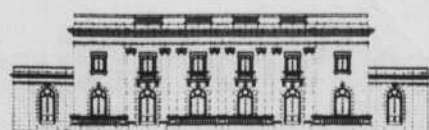
Pour information supplémentaire 845-6108

LLOYD FITZGERALD
«PROMOTEUR DE L'ÉVASION»DERNIER
JOURMar. à ven.
de 9h à 17h30
Samedi de
9h à 17h

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchant d'art au Canada.

1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

Matteo
Thun“Heavy Dress”,
le manifeste
du superficiel
du 8 octobre
au
10 janvier 1988Château Dufresne
Musée des Arts décoratifs de MontréalVisite guidée
Conférence (coup d'oeil sur l'art)
Atelier-famille
Activité pour groupe scolaire
sur réservation (514) 259-2575
Café-BoutiqueDu mercredi au dimanche
de 11h à 17h
Pie IX et SherbrookeLA GALERIE D'ART ESQUIMAU
vous présente les estampes de

SUSAN A. POINT

Artiste amérindienne de la côte ouest

jusqu'au 31 octobre 1987

1434 Sherbrooke O., Montréal, 844-4080

Lun. à ven. de 9h30 à 17h30 Sam. de 10h à 17h. Dim.: de 13h à 17h

musée
d'art
contemporain

EXPOSITION

Tripto Igloo

Oeuvre tridimensionnelle
de Mario Merz tirée de la
collection permanente

Jusqu'au 25 octobre

Liz Magor

Jusqu'au 25 octobre

Suzelle Levasseur

Peintures et dessins 1980-1987

Jusqu'au 8 novembre

Service d'animation et
d'éducationLe double quatuor à cordes
Spectacle musicaleConception originale de
l'artiste québécois Pierre
Fournier et du musicien
français Jacques Rémus.Le vendredi, samedi et
dimanche 16, 17 et 18 octobre
à 14 h 00.Prix d'entrée: vendredi 2,00\$
samedi et dimanche 4,00\$Entrée libre au Musée
Cité du Havre
873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE CAHIER DU SAMEDI

Cinéma

court-métrage: *Abattoirs*.

Qui est Robert Kramer ? Le scénariste de *L'État des choses*, de Wim Wenders. Cinéaste underground important, il a signé *The Edge* en 1967 (Prix George-Sadoul), de même que *Notre nazi*, vu chez Chamberlain en 1985.

Il débarque cette année avec un film de fiction: *Doc's Kingdom*. L'histoire de la rencontre entre un molard et un médecin atteint du choléra.

Qui est Ken McMullen ? Son film *Zina* était, l'an dernier, au centre d'une querelle entre les deux grands festivals montréalais. Ceux qui ont vu *Ghost Dance* (1983) ou *Being and Doing* (1980), savent que cet Anglais est un cinéaste important.

Il parlait de folie et de politique dans *Zina*, il fouille ces questions cette année avec *Partition*. Il nous offre aussi une version filmée de *Lovelies and Dowdies*, une pièce de Witkiewicz mise en scène par Tadeusz Kantor.

Qui sont Jonas et Adolphas Mekas ? Le symbole de l'*underground* américain. Filmé en 1970, *The Brig*, sur une mise en scène de Judith Malina et Julian Beck du Living Theatre, est l'une des œuvres majeures à avoir fouillé les rapports entre théâtre et cinéma. C'est ce film que projette le festival.

Qui est Kira Muratova ? La révélation de Moscou et de Locarno. Avec Tengiz Abouladze, elle est l'une des deux grandes découvertes du dégel. Son cinéma est un d'illustration de la vie quotidienne, comme en témoignent les films projetés ici: *Brief Encounters* et *Long Farewells*.

Qui est Raoul Ruiz ? Le porte-bonheur du Festival du nouveau cinéma. Il est le seul cinéaste capable de présenter, la même année, deux films chez Loiseau et deux autres chez Chamberlain.

Il est de retour avec *La Chouette aveugle* (d'après un roman fantastique indien de Sadegh Hedayat) et *Le Professeur Taranne* (d'après la pièce d'Adamov).

Qui est Helma Sanders-Brahms ? L'auteur de *Laputa* et, surtout, d'*Allemagne, mère blafarde*. Continuant de s'interroger sur ses origines elle présente un documentaire intime intitulé *Hermann, mon père*.

Qui est Uwe Schrader ? Projeté ici même en 1984, *La Fille à Météques*, premier long-métrage du cinéaste allemand, avait fait forte impression en rappelant par la crudité de sa mise en scène le Fassbinder des débuts. Il est de retour avec un second long-métrage intitulé *Sierra Leone*.

Qui est Werner Schroeter ? Un grand du cinéma indépendant. Cet allemand, auteur de l'inoubliable *Palmer ou Wolfsburg*, présente cette année un documentaire sur Ariane Mnouchkine: *À la recherche du soleil*.

Qui est Arnaud Sélinac ? Jeune français, c'est en tant que protégé de John Boorman qu'il a pu tourner *Némo*, une grosse production fantastique (d'après la bande dessinée *Little Nemo*) qui n'a pas connu le suc-

cès escompté.

Il attaque avec un documentaire sur le metteur en scène de théâtre Patrice Chéreau, intitulé *Chéreau, l'envers du théâtre*.

Qui est Annie Tresgot ? Une documentariste française qui a déjà signé des films sur Elia Kazan et Billy Wilder. Elle signe ici un documentaire de trois heures intitulé *Hello Actor's Studio*. À signaler, Michel Brault et Serge Giguère y ont tenu la caméra.

Qui est Theo van Gogh ? Un habitué du Festival du nouveau cinéma. En 1981, ce hollandais a surpris avec *Luger*, un film punk très intéressant. Il a par contre déçu, en 1985, avec *A Day on the Beach*, dont la beauté formelle ne faisait pas oublier la vacuité. Son dernier film, *Return to Oegstgeest*, raconte la dernière rencontre entre un fils et son père mourant. Un sujet qui est dans l'air...

Elle cause

« Je crois, dit-elle, que les femmes sont politiquement plus jeunes, moins fatiguées et davantage imaginatives que les hommes, qui portent en eux l'usure de millénaires à gouverner. Nous pouvons faire mieux et nous le pouvons avec courage. Plusieurs femmes sont actuellement maires et préfets en Grèce. Elles travaillent formidablement bien et sont magnifiques, meilleures que Mercouri. »

Pour Mélina Mercouri, l'espoir du pays réside dans sa jeunesse. Filles et garçons qui ne chantent pas de chansons révolutionnaires, mais regardent. Soupçonneuse mais non tragique, cette jeunesse attend. Avec, en mémoire, les souvenirs terribles des parents: « Pour toi ma fille, ma richesse, je veux dire une chanson. Sais-tu que les chansons renaissent sur la paille des prisons. »

Pour cause

premiers, que les guerres s'apaisent.

« Nous pouvons devenir une grande armée de paix et d'éducation. Il y a des petites lumières d'espoir et mon affaire à moi, celle de mon ministère, c'est de vraiment tout faire pour que cessent les guerres et que les droits de la personne soient respectés. C'est un travail pour la culture et la civilisation. Si l'on veut



Mélina parmi les siens: le peuple d'Athènes.

Photo Laurent Soumis



Dans les Laurentides, de nombreuses gares dont celle de Sainte-Agathe sont menacées de démolition.

Gares

Nord rêvent de faire revivre ces vieux témoins de la glorieuse époque du curé Labelle. Seul le temps, disent-ils, joue aujourd'hui contre eux.

« Ce n'est pas qu'une question de patrimoine », s'insurge Adrien Grégoire, conseiller municipal de l'Annonciation. « La vie économique et sociale était greffée aux gares. Elles étaient les centres communautaires de leur temps. C'est là qu'on apprenait les dernières nouvelles, là que s'échangeaient les marchandises, là aussi que se vivaient les drames des arrivées et des départs. Nous voulons leur redonner une utilisation contemporaine, à la mesure des besoins de leur milieu. »

À Prévost, la Société du patrimoine projette de transformer sa gare en centre d'exposition permanente pour les artistes locaux et en centre de relai pour le ski de randonnée.

Au Lac Carré, le comité local de sauvegarde voudrait y installer une bibliothèque, à Labelle, un musée du chemin de fer, à Mont-Rolland, un musée de l'industrie du papier.

D'autres gares abriteraient des bureaux de tourisme, un comité culturel ou une association de gens d'affaires. D'autres encore deviendraient des lieux de rencontres communautaires.

Le Canadien Pacifique s'est dit récemment « prêt à discuter tout projet concret ». Mais le temps manque, s'inquiète la Corporation des gares des Laurentides, un organisme à but non lucratif créé en janvier 1987 dans le but de coordonner les projets de sauvegarde des gares.

« C'est le cercle vicieux », déplore Claude Gascon, du Centre régional culturel des Laurentides. « Les municipalités n'osent pas s'engager sans l'appui du gouvernement. Le gouvernement ne veut pas s'engager sans des projets concrets venant des municipalités. »

Pour débloquer l'embâcle, sensibiliser les pouvoirs publics à une éventuelle opération sauvetage, la Corporation des gares des Laurentides a tenu hier une grande tournée des gares.

Une cinquantaine d'élus municipaux, de fonctionnaires provinciaux et de journalistes ont pu faire craquer sous leurs pieds le bois vermoulu des vieux quais désertés, faire

tourner les gonds déjà un peu rouillés des lourdes portes de bois, imaginer une nouvelle vie pour ces gares abandonnées.

« Il faut les voir, vous savez », raconte Adrien Grégoire, décrivant avec un émerveillement d'enfant la rotonde de la gare de Sainte-Agathe, le grand quai de bois de celle de Labelle, les poutres de celle de l'Annonciation.

Depuis le dernier voyage, en novembre 1981, du « p'tit train du nord », le Canadien Pacifique cherche à se débarrasser de ces gares abandonnées qu'elle doit fréquemment rebarriquer et qui lui causent bien des soucis, un enfant s'étant récemment blessé dans l'une d'entre elles.

Pour la première fois, en mars dernier, la société ferroviaire s'est montrée ouverte à des projets de récupération en signant une entente de location avec des résidents de l'Annonciation, qui ont bénévolement repeint la gare et amorcé sa transformation en centre d'art et de tourisme.

Selon un responsable du Ministère des affaires culturelles du Québec, cette nouvelle ouverture de CP pourrait bien avoir un lien avec une volonté de la société ferroviaire de se désengager totalement de l'exploitation du réseau dans la région. « Ils vont avoir besoin de l'appui populaire », explique-t-il.

Depuis la fermeture des trains de voyageurs, seuls de rares convois de fret circulent encore sur la voie. Et CP s'apprête à demander à la Commission canadienne des transports de se retirer totalement de la région. Autant de raisons pour trouver rapidement une solution au problème des gares abandonnées.

La valeur régionale et non nationale des gares en empêche le classement historique, confirme le ministère des Affaires culturelles mais cela n'exclut des projets de récupération.

La Corporation des gares veut éviter des déménagements comme celui de Saint-Jovite où la gare, transformée en restaurant, a été déplacée au centre-ville, perdant du même coup sa vocation de lieu de rassemblement et une moitié d'édifice, endommagée dans le déménagement.

Combien en coûterait-il pour sauver les gares des Laurentides ? « Bien peu », affirme la Corporation des gares, qui compte beaucoup sur

des corvées populaires et sur l'implication du milieu. « Mais encore faudrait-il qu'on nous laisse le temps de nous organiser », insiste Adrien Grégoire.

Les gares menacées sont celles de Mont-Laurier (1909), Labelle (1893), Mont-Tremblant (1904), Lac Carré (1911), Sainte-Agathe (1913), Mont-Rolland (1904), Prévost (1898), Saint-Jérôme (1876), Sainte-Thérèse (1910) et Saint-Martin.

Quatre gares, celles de Mont-Laurier, Sainte-Agathe, Saint-Jérôme et Sainte-Thérèse, sont encore partiellement utilisées par le réseau du Canadien Pacifique. Elles font aussi parties des plans de démolition.

Qu'en pense Félix Leclerc ?

JEAN-PAUL RIOPELLE
LES ANNEES 80
SCULPTURES/PEINTURES
JUSQU'AU 7 NOVEMBRE

GALERIE *esperanza*

DU MARDI AU SAMEDI
11H-17H30
OUVERT LES JEUDIS
JUSQU'À 20H
2144 Mackay, Montréal
Tel: (514) 933-6455

GALERIE LE RENDEZ-VOUS ENR.
1229 Crescent, Montréal, 861-3215

Dessins et Estampes

T. Antonacci, S. Macleod
R. Kriz, et L. Schrufer
jusqu'au 30 octobre
du mercredi au dimanche

GALERIE DANIEL

2159 rue Mackay, 1442 Sherbrooke O., 1er étage
844-4434

L'HÉRITIER
oeuvres récentes

ISABELLE GRONDIN
sculptures récentes

jusqu'au 7 novembre 87

GENEVIÈVE JOST

jusqu'au 26 octobre

galerie l'art français

1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

EXPOSITION

Arto Yuzbasiyan

jusqu'au 26 octobre

Galerie BERNARD DESROCHES

1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648
Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

EXPOSITION NÉRÉE DE GRÂCE
jusqu'au 25 octobre



GALERIE michel-ange
430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL 875-8281
DU MER. AU DIM. DE 11 à 18h.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT.

oeuvre sur papier

JOCELYNE FERLAND

signes... et cubes

jusqu'au 15 novembre 87

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN

300 rue Bay St
Montréal H2W 1M7
Téléphone (514) 843-3596
du mer. au dim.
de 12h à 13h

GREG CURNOE

OEUVRES MAJEURES

jusqu'au 22 octobre

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 rue Sherbrooke Ouest

934-0413 — 933-3653

fermé le dimanche et lundi

« PAR LÀ »

Marie-Suzanne GAY

Peintures

15 octobre au 6 novembre 1987

Galerie Alliance

680, rue Sherbrooke ouest
Montréal (Québec) H3A 2S6
Tel. (514) 284-3768
Lundi au vendredi de 11 h à 17 h.
Galerie d'art sans but lucratif
commanditée par L'Industrie-Alliance.

Signature
GALERIE D'ART

EXPOSITION

JIM GIRVAN S.C.A.

E.H. KOFLER S.C.A.

MARIO VERDON I.A.F.

Vernissage dimanche le 25 octobre à 13h30

du 27 octobre au 7 novembre

Signature
GALERIE D'ART

920, boulevard Décarie,
Saint-Laurent, Québec
H4L 3M4 - Tél.: (514) 744-1437

DESSINS RÉCENTS

MARIO MEROLA

jusqu'au 21 octobre

GALERIE MICHEL CHAYER

5370 Avenue du Parc, Montréal, 272-2751

CITÉ

fatiguée de la télé...



RADIO CITÉ 107

Pour l'AMOUR de la Musique